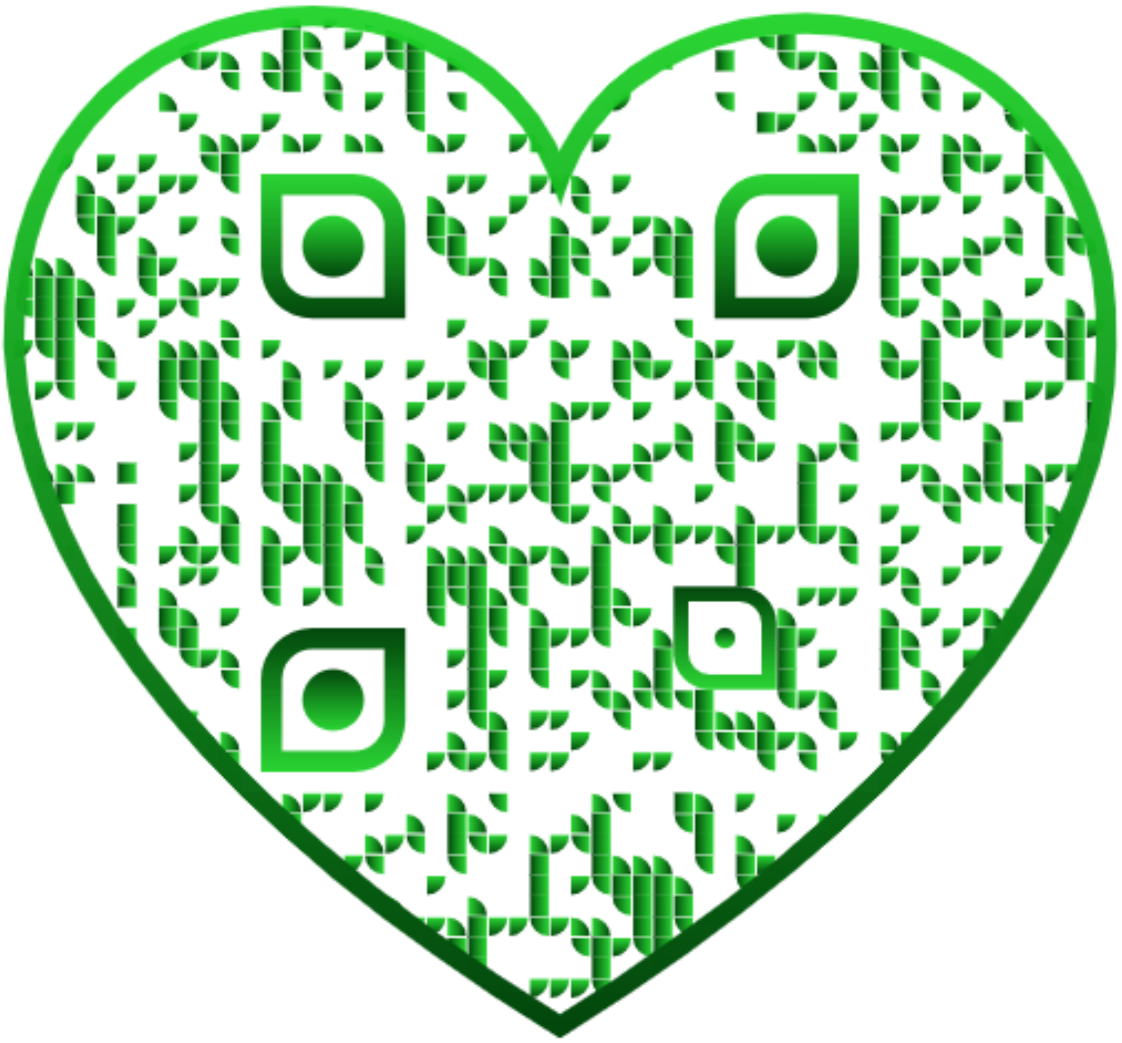
Gala Fur

Osez...

tout savoir sur le SM

La Musardine



Osez...

tout savoir sur le SM

dans la même collection

Osez tout savoir sur la fellation, Dino
Osez l'échangisme, Hélène Barbe
Osez faire l'amour partout sauf dans un lit, Marc Dannam
Osez les jeux érotiques, Dominique Saint-Lambert
Osez le sexe sur Internet, Thomas Perrin

du même auteur

Séances, roman, La Musardine, 2001
Les Soirées de Gala, roman, La Musardine, 2003

Illustrations de couverture et intérieures : Arthur de Pins
Conception graphique : Carole Peclers, Monique Plessis

© Éditions La Musardine, 2004.
122 rue du Chemin-Vert
75 011 Paris

ISBN : 2-84271-200-5
ISSN: 1768-496X

Osez...

Gala Fur

tout savoir sur le SM

La Musardine

sommaire

Introduction . . . . . p. 5
1. Les fantasmes . . . . . p. 9
2. Les rôles . . . . . p. 13
3. L'attitude et le costume . . . . . p. 29
4. Comment faire des rencontres ? . . . . . p. 59
5. La relation suivie . . . . . p. 63
6. Créativité . . . . . p. 67
7. Les scénarios du désir . . . . . p. 71
8. La séance . . . . . p. 77
9. Jeux champêtres et urbains . . . . . p. 85
10. Les limites . . . . . p. 91
11. La sortie en club . . . . . p. 97
12. Les sujets de conversation . . . . . p. 103

introduction

Ce manuel s'intéresse exclusivement à la planète « masochisme », aux dominants et aux dominés dont les jeux dits « de domination » se déroulent entre adultes consentants, quelle que soit la sexualité qu'ils ont choisie. Hétérosexualité, homosexualité, bisexualité, les pratiques sadomasochistes sont avant tout sexuelles, et chaque aspirant au SM trouvera dans ces pages tout ce qu'il faut savoir pour débuter.

S'il arrive aux masochistes d'inverser les rôles avec leur partenaire au cours de leur carrière érotique de maso, et parfois même au cours d'une soirée, le terme « sadomasochisme » est

cependant mal formé. Deleuze, dans sa préface à *La Vénus à la fourrure*, le célèbre roman de Sacher-Masoch, a souligné la fausse symétrie de ce mot, forgé par le sexologue Krafft-Ebing qui baptisa deux « perversions », sadisme et masochisme, théorisées et popularisées par Freud, à partir du nom des écrivains Sade et Masoch.

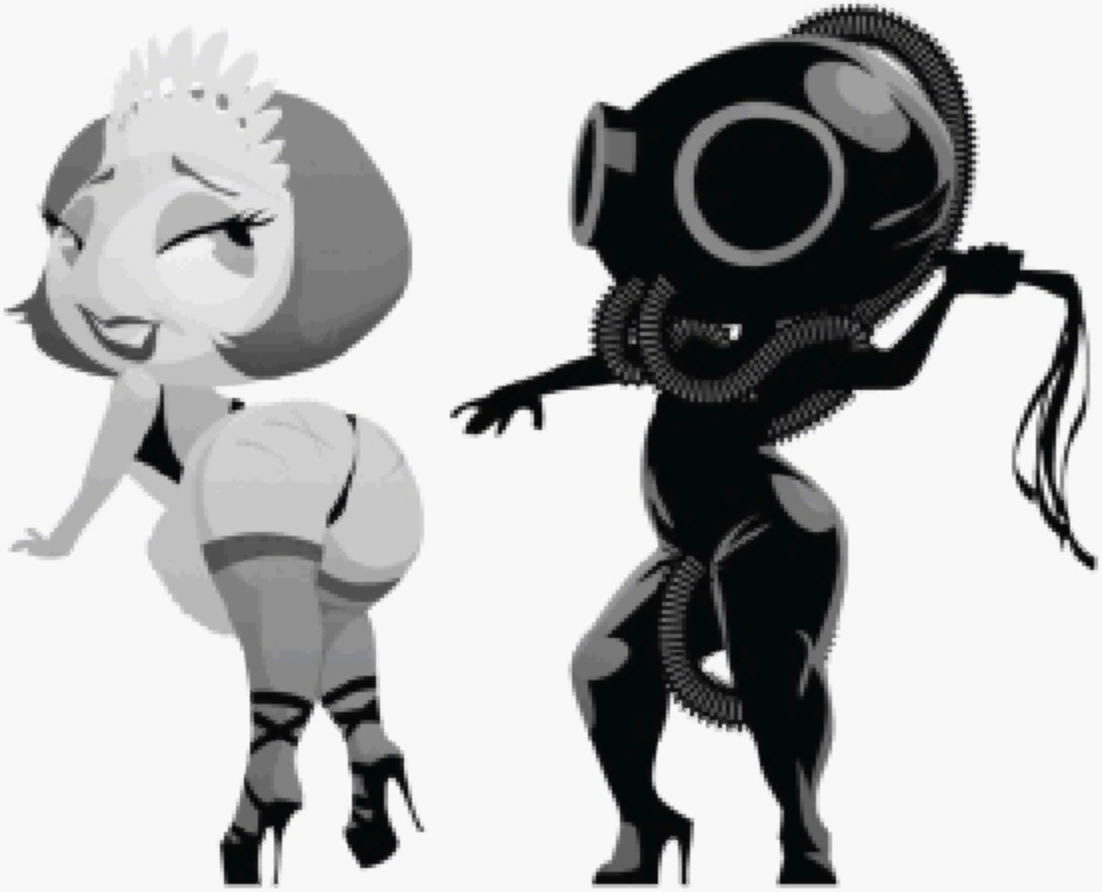
Nous laisserons volontairement de côté le sadisme, synonyme aujourd'hui de dictature et barbarie. En effet, un(e) vrai(e) sadique se moque du consentement de sa victime, une proie qu'elle (il) préfère rebelle et gémissante, alors que les masochistes obéissent aux règles de l'amour courtois du Moyen Âge ou à celles de Platon dans l'Antiquité.

Avec Sade, Masoch et Freud, une nouvelle conception de l'homme et de la nature est née, qui évolue avec l'art et la littérature au fil des décennies. Attention cependant à ne pas tout mélanger. La souffrance est devenue aujourd'hui signe de subjectivité dans notre société occidentale : je souffre, donc je suis. Dans *Harry Potter*, un petit bonhomme appelé Dobby, qui joue les Cosette dans la maison de ses maîtres despotiques, s'inflige sans cesse des châtiments dou-

loureux. À cet égard, la mode des piercings et des tatouages n'est pas innocente. Dans les deux cas, le travail d'aiguilles effectué sur le corps est loin d'être indolore !

Le SM ne doit en aucun cas être une torture érotique solitaire. Les partenaires ne sont pas des mains charitables, prêtes à donner quelque réalité à vos fantasmes masochistes. Il sera question ici de jeux sexuels partagés où la douleur engendre du plaisir, physique, émotionnel, ou purement cérébral.

« Le jeu SM, jeu sexuel théâtralisé, fétichiste, souvent urbain, discret, cultivant la beauté bizarre du corps et dans les raffinements de la mode sa loi esthétique, a de toutes façons plus à voir avec cet univers littéraire et culturel qu'avec les "perversions" des psychiatres. Ce monde sexuel refuse d'être rabattu sur la *psychopathia sexualis* : il se donne, d'un point de vue sensuel autant qu'esthétique, une toute autre profondeur. »
Le Masochisme, Anne Larue, Éditions Talus d'approche, Belgique, 2001.



1. les fantasmes

Être attiré par le SM suppose une bonne dose de cérébralité. On fantasme à mort sur des choses qu'on aimerait subir ou faire subir à l'autre. Fessées, pincements, humiliations, ligotage, toutes ces petites envies viennent souvent de la cour de récréation et des lectures enfantines. Personnellement, *Les Malheurs de Sophie* et *Le bon petit diable* de la Comtesse de Ségur, puis un peu plus tard, *Le Club des cinq*, ont radicalement orienté le cours de mon destin.
Dessins, photos ou bandes dessinées donnent

de la chair aux rêveries éveillées. **La magie des mots et des images mentales qui défilent boostent la libido.** Les films contribuent à la part onirique de tout ce qui se déroule subrepticement en nous. Ainsi, des séries comme *Chapeau melon et bottes de cuir*, *Xena la Guerrière* ou *Dark Angel* plaisent aux hétéros soumis qui s'identifient à la victime, mais aussi aux femmes dominatrices, qui se mettent volontiers dans la peau de l'invincible héroïne. Les protagonistes qui affrontent toutes sortes de danger contribuent à développer le masochisme du spectateur passif devant l'écran, qui s'identifie le plus souvent au héros en difficulté, pris au piège par les méchants, voire torturé. Les films de vampires plongent l'imagination dans une atmosphère de séduction ambiguë à caractère sexuel, au moment de la morsure fatale, mais aussi pendant les manœuvres de séduction des prédateurs et de leurs fiancées. Quelques films récents qui traitent directement du sadomasochisme comme *Romance* (1999) et *La Secrétaire* (2003) sont autant d'appels à se réaliser dans ce qu'on a de plus intime : une sexualité qui corresponde à nos fantasmes. Ces deux films laissent d'ailleurs la porte ouverte à tous les espoirs d'épanouissement, puisque chaque histoire se termine par la formation d'un vrai couple SM. Les gays préfèreront des représentations nettement

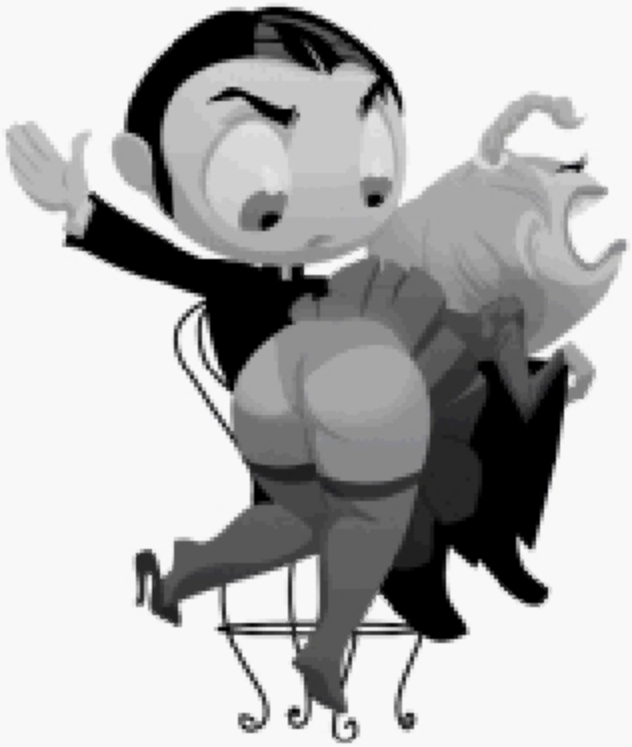
plus crues comme les vidéos porno SM hard, ou encore les films trash de Bruce la Bruce.

Après une telle avalanche de stimuli cérébraux, l'imagination bouillonne. L'objet d'une quête encore mal définie qui nous trouble l'esprit se précise. Toutes ces divagations deviennent alors des sources de plaisir. L'imagination façonne peu à peu un type de personne idéale, celle qu'il faudrait rencontrer pour réaliser quelques-uns des fantasmes récurrents qui se bousculent au portillon, et que l'on croit reconnaître de temps à autre en marchant dans la rue.

Tiens, les petites annonces du Minitel ou de la Toile semblent prometteuses ! **Au bord du passage à l'acte, il faut alors un minimum de psychologie pour apprendre à se connaître**, et évaluer le rôle dans lequel on aimerait se situer à l'intérieur d'une relation sadomasochiste. Dans un couple tenté par ces pratiques, révéler ses petites envies permet de donner une charge érotique au quotidien et d'enrichir l'imaginaire de l'autre. Ainsi, par exemple, Jean et Nathalie ont rêvé pendant dix ans de jouer ensemble avant de passer à l'acte. Nathalie a empilé des jouets pour adultes achetés au fil des ans dans une malle

fermée à clé, hors d'atteinte des enfants. Un jour, elle a dû fouetter Jean pour qu'il s'y mette. Le lendemain, il a pris sa revanche.

« […] la fille lui tourne le dos et la tentation de la regarder sans pudeur le tenaille. Comme elle se tient debout alors qu'il est assis, il pourrait facilement s'imaginer à genoux. D'ailleurs, pourquoi au fond ne pas s'y mettre ? Qui l'en empêche ? Ils sont seuls. Mais il se contente de pencher la tête en arrière pour regarder le dos, les épaules, la tête et la longue chevelure de la fille. Il se dit que peut-être, s'il se résolvait à mettre les deux genoux sur le bitume, elle le sentirait et se retournerait, qu'elle surprendrait son regard vicieux et réagirait peut-être violemment, qu'elle le giflerait comme s'il avait eu un geste indécent… »
Extrait de *Martin Roi*, François Prunier, Éditions Stock, 2003.



2. les rôles

Avant toute chose,
il est l'heure de distribuer les rôles.

M (MASO) ET S (SADO) : QUEL EST LE MEILLEUR RÔLE ?

Il existe deux pôles du sadomasochisme, qui sont en quelque sorte « le marteau et l'enclume », comme écrivait Sacher-Masoch. J'ai moi-même exploré les deux pôles de l'univers masochiste, et

je ne crois pas qu'il y ait un rôle meilleur qu'un autre. Chaque position recèle son lot d'émotions et d'attitudes privilégiées. Ce qu'il est important de mesurer, c'est votre implication, car chaque rôle comporte des devoirs et des règles qu'il faut être capable de respecter jusqu'au bout.

Hétéros ou gays, les hommes se découvrent le plus souvent une tendance masochiste. Normal ! Ils réagissent contre le rôle actif et dominateur qui leur est imparti dans la société, et ont envie de vivre, dans leur vie sexuelle ou dans des jeux de rôles domination/soumission, l'envers de la situation qui leur est imposée à la naissance. Chez les SM gays, le rôle choisi ne découle pas toujours d'une véritable affinité avec le masochisme : *Master* et *Larve* sont avant tout attirés par le sexe extrême, hard, et le plus souvent anonyme. **Du côté des femmes, c'est plus compliqué**, car le langage de Freud qui parlait de « masochisme féminin » n'a fait que reconduire un stéréotype antédiluvien. Celles qui n'éprouvent aucun penchant pour la position masochiste ne sont pas des perverses, contrairement à ce que laissait entendre Marie Bonaparte et d'autres écrivaines traditionalistes au début du siècle dernier. Jusque dans les années 50, tout convergeait en effet à conforter l'homme dans l'idée de sa supériorité naturelle. Aujourd'hui encore, l'idée du ma-

sochisme de la femme est tenace, assimilant une certaine passivité sexuelle (compter les mouches au plafond) à du masochisme.

Dans les jeux hétéros, les soumis sont plus nombreux que les soumises, puisque **renverser l'ordre établi est une constante du masochisme**. Pour les mêmes raisons, les dominatrices déclarées sont plus nombreuses que les soumises, pas assez cependant pour satisfaire la pléthore de quêtes masculines. Les réseaux de la Toile et les messageries spécialisées du Minitel (aujourd'hui accessibles gratuitement sur le site www.dialoguez.com) sont à cet égard représentatifs : une annonce « domina cherche homme soumis » attire entre 50 et 100 postulants alors que l'inverse, « dominateur cherche soumise », récoltera tout au plus deux ou trois réponses, rédigées par des hommes qui proposent en général leur compagne, et dictent leurs conditions de participation à la séance, ou encore par des travestis. Les femmes qui ont envie de recevoir le fouet n'ont pas vraiment besoin de passer une annonce, mais elles le font parfois, poussées par le goût de l'aventure. Entre filles, les rôles sont distribués sans réelle disproportion numérique entre dominantes et dominées. Aux dimanches de l'association (actuellement dissoute). Les Maudites femelles, dont j'ai fait partie à ses

débuts, au milieu des années 90, je n'ai jamais vu une soumise se languir sur un tabouret de bar à attendre que quelqu'un s'occupe d'elle.

« — … une femme maso c'est moins anormal qu'un mec. Même homo.
— C'est l'évidence même. Alors ça donne, as-tu du papier ? hommes homo-maso, femmes homo-maso – ou encore hommes hétéro-maso ? Qu'est-ce qui fait le plus d'oppression, maso, ou homo ? Il faudrait un ordinateur. Les femmes hétéro-maso à la fin, je suppose. »
Extrait de *Quand tu vas chez les femmes*,
Christiane Rochefort, Éditions Grasset, 1982.

S : SADO.
Vu de l'extérieur, on croit souvent que c'est le meilleur rôle. **Elle : reine, amazone, déesse, fée, préceptrice, virago, grande prêtresse. Lui : roi, meneur de jeu, bourreau, ogre, seigneur, prestidigitateur, chef d'orchestre.**
En quoi consiste exactement le rôle de dominant ? Agir selon son bon plaisir, certes. Le (ou la) dominant(e) attend de l'autre une obéissance totale dans les limites de ce qui est convenu entre eux, et lui inflige des corrections lorsque l'envie lui prend. Reines et rois sont en droit d'exiger des caresses destinées à assouvir leurs caprices sexuels les plus extravagants. Les réactions de l'esclave à toutes ces petites surprises procurent

aux S des sensations rares. Guider l'autre permet de se sentir maîtresse ou maître de la situation, et d'en tirer des plaisirs à la fois voluptueux et cérébraux. L'humilier en tirant parti de ses susceptibilités et de ses faiblesses apporte souvent une joie enfantine.
Échoient également à la maîtresse ou au maître de cérémonie les rôles d'auteur et de metteur en scène : c'est en théorie aux dominants d'inventer la partition qui va se jouer, de mettre en scène les paroles et les gestes de celui ou de celle qui est prêt(e) à obéir. Pour les personnes qui vivent en couple, c'est un art de se renouveler tous les jours. **Les S doivent se triturer les méninges pour ne jamais être à court d'inspiration. L'astuce : ordonner à l'esclave de coucher ses bonnes idées sur papier afin de s'en inspirer.**

À partir de cet instant nous les désignerons dans ce livre par la seule lettre S (ça leur apprendra !).

Dominatrice

Pour celles que l'exaltation de la mise en scène et des jeux de rôles motive. La dominatrice a

souvent caressé l'ambition de devenir actrice, et réalise ainsi un vieux rêve dans sa vie privée. Certaines dominent leur partenaire régulier de temps à autre, et vivent une vie « normale » le reste du temps. D'autres exigent de leur compagnon une obéissance de tous les instants. Chez les hétéros cependant, il ne faut pas se leurrer, **le plaisir de la femme autoritaire réside souvent dans la revanche qu'elle prend sur les hommes**. Dans les pays où règne en principe la parité, la politique, les sports – et même le jazz ! – sont encore des domaines peu accessibles aux femmes, même si elles sont en théorie conviées à briller dans tous les domaines. Alors vengez-vous ! Les soumis adorent lorsque vous devenez âpres et capricieuses, et la plupart des masochistes ne se poseront même pas la question du pourquoi.
Les femmes qui ont commencé soumises savent exactement ce que ressent un dominé grâce à leur propre expérience. C'est le cas de deux grandes dominatrices parisiennes, Jeanne de Berg et Maîtresse Françoise, qui, à un moment de leur vie, ont eu envie de mettre en scène elles-mêmes leurs fantasmes.

Attention : certaines femmes font ça « par amour ». Elles dominent leur compagnon et jouent aux jeux qu'il aime pour son plaisir, sans

savoir doser les expériences car dans leur soumission, les M se laissent aller complètement et vous font entièrement confiance. Vous êtes le seul maître à bord. **« Je suis comme un DJ qui choisit les disques et sent ce qu'il doit passer », dit Lord Jim, dominateur.**

Dominateur hétéro

Hormis l'initiation à des plaisirs nouveaux, c'est souvent dans l'obéissance de la « chienne » à genoux devant lui qui le régale de fellations hors pair que le maître trouve son plaisir, à la fois cérébral et physique. Dans une vie au quotidien, le dominateur occupe en général ses loisirs à imaginer des situations nouvelles qui impressionneront sa compagne. La vie sexuelle du couple SM est souvent riche en fantaisie, alliant l'imagination prolixe de la femme soumise et celle de son maître, obligé de se surpasser pour tenir son rang. Le dominateur qui n'a pas de partenaire régulière est, par contre, souvent en manque. Il tourne à vide, et parfois même en rond comme un lion en cage. Les plus habiles réussissent à séduire une soumise compassionnelle qui leur obéira par amour. **La domination masculine est une manière de contrôler l'espace d'un instant l'animal mystérieux que représente la femme.**

Dominateur gay

La sexualité SM gay exclut le travestissement et le féminin en général. Le sex-appeal y est strictement masculin, et les deux partenaires doivent être musclés et « bien montés ». Un homosexuel efféminé ou travesti n'a pas sa place dans un bar cuir ou une *backroom*, et pourrait même être rudoyé s'il tentait d'y pénétrer. Il devra se rabattre sur les soirées gothiques ou néo-punks, fréquentées entre autres par des bisexuels, et où il sera toujours le bienvenu.
Le dominateur gay peut changer de rôle selon la tenue qu'il adopte, et vice versa. S'il s'habille en officier, il jouera le *Master*, en petit marin, la *Larve*, etc. La prise de pouvoir sur l'autre peut comporter toutes sortes d'humiliations publiques souvent violentes. Mais les jeux seront surtout anaux et uro-scato, et le *fist-fucking* une pratique répandue.

Travesti dominateur

Un rôle sur mesure, comme les robes cousues main auxquelles sa grande stature le condamne parfois. **Si vous aimez dominer juchés sur des talons hauts, Messieurs, n'hésitez pas !** Peu nombreux, les travestis dominateurs pour femmes (et pour hommes bisexuels) séduisent

les femmes de tous bords dans un jeu où se mêlent dédain, pouvoir équivoque et sensualité capiteuse. S'ils sont crédibles dans leur rôle de femme hautaine, ils sont même capables, avec un peu de sex-appeal, de retourner une dominatrice ! Ce rôle de composition nécessite des dispositions théâtrales, ceux qui jouent les *drag queens* aux anniversaires en savent quelque chose... La largeur des épaules, l'abondance de la pilosité, la grossièreté des traits ne posent pas de réels problèmes, car tout se camoufle sous les vêtements et le maquillage appropriés. Avis aux amateurs : on trouve sur les marchés et dans les vide-greniers des robes du soir ou des tailleurs de bourgeoises de grande taille. **Attention cependant à ne pas perdre toute crédibilité en ressemblant à la Castafiore !** Le top : un fourreau de latex, luisant et reptilien.

Pour un homme hétéro ou bi, la féminisation marque une volonté d'investir ce qu'il ne connaît pas : la féminité. Au cours d'une séance, le travesti qui fouette ou sodomise conserve le pouvoir de la masculinité. Le costume féminin enrichit simplement son fantasme.

M : MASO
(HÉTÉRO, BI OU GAY)

C'est le rôle passif, même si la plupart des soumis(e)s piaffent dans les starting-blocks pour exécuter avec diligence le moindre désir de leur partenaire. **La soumission sous-entend d'être sur le qui-vive, prêt(e) à subir la loi d'un(e) S dans le cadre des accords conclus au préalable.** Si vous débutez avec une personne que vous connaissez à peine, laissez-vous prendre en main. Bien sûr, vous devez être solide, endurant(e), bref, un tantinet maso, pour embrasser la position de subalterne, laquais, valet, groom, soubrette, élève, homme de ménage, caniche, repose-pied, esclave sexuel, ken boy ou souffre-douleur, car en cas de plaintes ou de grimaces, la punition risque de doubler. Que vous soyez avec un nouveau partenaire ou avec la personne qui partage votre vie, sachez que le bandeau sur les yeux ou l'obligation d'être nu(e) dans des positions humiliantes vous transporteront dans un univers particulier où les émotions ont un goût d'enfance, d'interdit et de liberté.

Faire l'amour après une bonne fessée, une raclée ou quelques paires de gifles, c'est le nirvana ! L'excitation sexuelle suit en effet immédiatement la correction. Ce n'est pas un hasard si le

marquis de Sade se rendait de temps à autre au bordel, en quête de l'émulation que procure le fouet. Les M ont parfois besoin de mauvais traitements pour ranimer leurs sens endormis ou tout simplement pour être présents à eux-mêmes. Une bonne fessée ou quelques pinçons sur le bout des seins entraînent chez certains hommes une érection durable, et parfois même une éjaculation incontrôlable. Si vous devinez des tendances maso chez votre compagnon, vous ne perdez rien à essayer. En effet, l'excitabilité des seins est très courante chez les hommes. Les résultats peuvent être spectaculaires. Chez les femmes, les petits sévices activent les sécrétions naturelles, la surface de la peau tout entière devient alors source de plaisir.

À un niveau plus profond, **le rôle de soumis(e) vous permet de vous abandonner et de lâcher prise**, puisque c'est l'autre qui décide tout à votre place. Pris en charge par la « mauvaise mère » ou le « père fouettard », on se décharge de toutes les tensions accumulées. Si vous éprouvez de la culpabilité, vous vous libérerez en expiant sous les coups de fouet de votre partenaire. Les plus obsessionnels vivent leur rôle comme un marathon : ils résistent remarquablement à la douleur, et se dépassent eux-mêmes à travers leurs exploits personnels, comme Salomé,

la célèbre soumise parisienne. **Attention : un M n'a pas à se montrer possessif ou jaloux car son partenaire a tous les droits, dont celui de prêter ou de louer son esclave. Une seule séance peut nourrir l'imaginaire d'un(e) soumis(e) pendant plusieurs semaines, voire des années dans le cas d'hétéros timorés.**

À partir de cet instant
nous ne désignerons plus les Maso
que par la seule lettre M,
mais avec respect.

À propos de la soumission féminine, **nous parlons ici de relations ludiques entre partenaires consentants**, et non pas des centaines de millions de femmes qui, pour des motifs sociaux-culturels, religieux ou psychologiques, subissent des violences de la part de la société, de leur famille ou de leur conjoint.

Travesti soumis

Porter une paire de bas noirs et un string devant la maîtresse est souvent le premier pas vers la féminisation d'un homme qui a envie de se sentir

soumise plutôt que soumis. Il faut oser. Le look kitsch, voire grotesque, passe mieux lorsqu'on a choisi la soumission habillé en femme, plutôt que le rôle de dominateur travesti, puisque l'humiliation fait partie du jeu. Là où un dominateur doit s'imposer, un M travesti peut se permettre un maquillage tape-à-l'œil et une minijupe qui boudine, donnant ainsi prétexte à des humiliations supplémentaires. **Si vous choisissez ce rôle, vous voudrez vous sentir femme jusqu'au bout des ongles.** C'est l'occasion de vous approprier toutes les parures normalement réservées à votre copine, du porte-jarretelles aux boucles d'oreille en passant par le rouge à lèvres passion et les talons de 12 centimètres. De s'habiller en écolière ou en soubrette, ou encore en femme BCBG, avec, en sautoir, le collier de perles que vous empruntiez autrefois à votre mère. C'est encore meilleur lorsqu'on a une mère complice à ses côtés : votre dominatrice qui vous regarde évoluer dans cette tenue. C'est elle qui vous donnera des conseils pour marcher comme une femme, sans ployer le genou, ou tenir votre sac à main comme s'il s'agissait d'une serviette éponge. Homosexuels, attention ! vous ne serez pas acceptés, dans les boîtes gays, où la féminisation est totalement exclue.

Indéfini(e)

Dans les soirées sadomasochistes, rien n'oblige à se choisir un rôle d'emblée. On a tout à fait le droit d'être réservé(e) et de ne pas s'engager. Ainsi, on est disponible à ce qui peut se présenter. Une personne vous prête une cravache et vous demande de fouetter son esclave… Banco ! Voici une occasion de vous exercer dans le rôle dominant. On demande un(e) soumis(e) pour une compétition de bondage… Pourquoi pas vous ? La disponibilité est l'état idéal pour la personne qui a envie de papillonner d'un rôle à l'autre et de faire des rencontres, sans être aussitôt rangé dans une catégorie. En revanche, dénicher une personne qui accepte de s'engager dans une relation suivie avec quelqu'un d'indéfini, c'est plutôt rare ! Suivant les penchants de la personne qui s'affiche S ou M, la balance penchera forcément d'un côté.

Switch

La différence avec « indéfini(e) » est minime. **C'est la disponibilité d'un(e) S ou d'un(e) M pour tenir les deux rôles en alternance**, selon l'humeur du moment, ou l'occasion qui se présente. On dit aussi « alternatif » ou encore « autoreverse ». En anglais, *to switch* appliqué au SM

signifie changer de rôle. Dans le milieu hétéro, exprimer de but en blanc sa volonté de *switcher* alors qu'on est en pleine action, c'est l'effet de surprise garanti ! On peut imaginer deux *switch* en tête à tête, jouant au maître ou à la maîtresse chacun à son tour…

« Comme l'homme rêve de devenir femme, le policier truand, la dominatrice s'imagine soumise à son tour. C'est l'attirance que l'on éprouve pour ce qui est contraire à soi, la fascination du yin et du yang. Pourquoi pas ? il ne faut jamais dire "jamais". » Maîtresse Patricia, 23 ans.

3. l'attitude et le costume

Les attitudes

Le comportement d'un(e) M est encore plus important que sa tenue. Exemple : un(e) M ne garde pas ses mains dans les poches au cours d'un tête-à-tête avec un(e) S. Les attitudes de la personne dominante ont également leur importance car elles contribuent à rendre un(e) M

crédible, et lui permettent d'exprimer son pouvoir par la gestuelle et le langage du corps. La « *gay attitude* » est aujourd'hui résolument masculine.

L'ATTITUDE DES S

Un(e) S en action ne doit jamais baisser la garde ! À cet égard, mieux vaut rester debout pour dominer, ou encore s'asseoir en hauteur. Idéalement, sur un trône.

Les bras croisés, la cravache ou le martinet (le sceptre) donneront à la reine ou au roi l'attitude altière qui convient. Pensez au jeu de mains des acteurs de théâtre qui étudient une gestuelle avant de déclamer leur texte. Jouer avec une paire de gants permet à un(e) S d'avoir l'air hautain(e), mais aussi inquiétant(e), puisque les meurtriers en portent pour commettre leur forfait. Brandir des chaînes ou porter une cagoule de bourreau influence le comportement d'un maître tout en intimidant l'esclave.

La voix doit être posée, grave si possible. Un(e) S doit irradier une énergie de chef d'orchestre ou de maîtresse de cérémonie, et imposer sa force mentale à l'autre, pour que la mayonnaise prenne. En effet, avoir un(e) esclave à ses genoux ne suffit pas à camper un(e) S. Pour commencer, il y eut le Verbe… Les premiers mots qu'un(e) S

va prononcer peuvent être envoûtants, ou, au contraire, tomber à plat. Oscar Wilde disait qu'on n'a jamais une seconde chance de faire une première bonne impression.
Un(e) S peut très bien se taire durant la séance. Le silence distille merveilleusement la peur. Il fonctionne comme une menace, et en impose autant que les mots. Encore faut-il choisir une mise en scène qui le valorise. Attacher et bâillonner un(e) esclave sont des actes impressionnants lorsqu'ils se déroulent dans un silence total, surtout si le ou la S porte un masque ou une cagoule. La personne qui domine peut laisser son esclave attaché et s'absenter un moment. **L'attente est un facteur d'inquiétude et provoque, en même temps, une grande jouissance qui remonte à l'enfance, celle de l'appréhension de la correction magique qui efface les fautes.**

L'ATTITUDE DES M

L'attente silencieuse est une des constantes de l'attitude à avoir en toute situation. L'esclave attend d'être interrogé(e) pour ouvrir la bouche, sans oublier la formule de politesse : « Merci Maître », « Merci Maîtresse », même (et d'autant plus) s'il s'agit de la personne qui partage sa vie, ou encore : « Oui Madame ». Un(e) M évite toute

intervention verbale du genre : « Si on s'installait sur le canapé ? » ou bien : « Moi, tu sais, je suis plutôt du genre douillet ». Les M gardent les yeux baissés, mais aussi les mains dans le dos lorsqu'elles ne servent à rien. Les mains entrent en action sur l'ordre de la personne dominante uniquement. On ne caresse pas « Madame » ou « Monsieur » sans en avoir reçu l'ordre ! À genoux, on rentre son ventre pour être aussi gracieux que possible en pensant au plaisir des yeux de celle ou celui qui vous regarde. À quatre pattes, on s'applique à garder le dos droit, les mains posées à plats sur le sol, et non pas recroquevillées comme des moignons. La tête doit être dans l'alignement du dos. Étudiez la position devant une glace. S'il faut se déplacer à quatre pattes autour de la pièce, la démarche sera élégante et féline. Autre constante : la diligence à obéir. **La ou le S attend zèle et promptitude de la part des M. Pas question de lambiner pour faire le ménage ou le service !**

L'offrande de soi se manifeste dans les attitudes que les M adoptent au moment propice. Lorsqu'on exige de vous, par exemple, que vous soyez un objet sexuel appétissant. Toutes les parties du corps sont alors présentées dans des positions suggestives, les parties sexuelles écartées à pleines mains, les seins décorés de

bijoux amovibles ou de pinces, etc. Si un(e) S entreprend de corriger l'esclave, les gémissements ne sont autorisés que dans le cas où la maîtresse ou le maître en tire une excitation certaine.
Aux fêtes très privées organisées par l'association allemande hétéro S.M.A.R.T., près de Cologne, pas besoin d'attitude particulière pour signaler qu'on est dominant ou soumis. En effet, les S et les M portent une chevalière ornée de la lettre qui les caractérise. Dans le roman *Histoire d'O*, une lourde bague signalait les purs et durs des deux bords. À une soirée, les M qui n'ont pas de partenaire signifient leur position et leur disponibilité en mettant genou à terre pour baiser une main qui se tend, ils se prosternent devant un(e) S, ou encore offrent la laisse attachée à leur collier à des personnes ciblées, dans l'espoir qu'on les prendra en main. Tous ces gestes situent un(e) M qui rêve d'être dominé(e). Les chiens perdus sans collier (les soumis[e]s sans partenaire) ne sont pas tenu(e)s de garder les yeux baissés, sinon, comment pourraient-ils faire des rencontres ? En couple, lorsqu'il n'y a pas de gage ou de punition de l'esclave, le plaisir des yeux se partage.

« Dressed to kill », la garde-robe

LES S

La dominatrice

Le dressing-room de la dominatrice est idéalement rempli de robes à col montant, de combinaisons de cuir ou de latex, de corsets baleinés, d'escarpins aux talons aiguilles redoutables qui lui serviront à piétiner des hommes.
Sous les capes, les manteaux de cuir, les fourrures et les robes, s'amoncellent une armada de cuissardes, de bottines lacées et de bottes. Mais toutes les femmes n'ont pas les moyens de se constituer une telle garde-robe. **Commencez par une tenue de vinyle ou de cuir passe-partout.** D'humeur à montrer quelques parcelles de votre précieuse chair, choisissez une tenue résolument sexy, justaucorps ou bustier, minijupe ou short en Lycra, en satin, skaï, cuir, latex ou vinyle. Ou encore un deux-pièces de dompteuse en cuir, la tenue qui fit la popularité de la célèbre Maîtresse Lady Amanda dans les années 90, lorsqu'un flambeau à la main, elle escaladait une pyramide d'hommes soumis dans le club parisien

chez Adam, rue Bréa. Attention au vinyle : autant le choisir bon marché. La jupe se froisse quand on s'assoit dessus, et l'aspect chiffonné demeure. Le vinyle a 7 ans d'espérance de vie s'il est - entretenu avec un produit spécial, le latex 12 ans lorsqu'on en prend soin régulièrement. Le vêtement doit être rincé à l'eau froide après chaque usage, puis nourri au lait bleu (boutique Dèmonia) et enfin talqué avant de regagner son placard. Lorsqu'on porte du latex, un produit à base de silicone donne à cette matière l'aspect brillant qui fait son charme. Quant au cuir, sachez qu'on résorbe les poches des genoux d'un pantalon en les repassant avec un fer chaud, sans patte-mouille.

Votre ambition est de posséder quelques sous-vêtements, robe et jupe de latex, cuir ou vinyle, mais aussi une casquette de cuir. Astuce pour vos escarpins à talons aiguilles : marchez dans le magasin pour vous assurer que la cambrure vous convient, car l'arche de la chaussure varie d'un fabricant à un autre. Afin d'éviter que votre pied glisse dans la chaussure en écrasant vos doigts de pieds, placez un grand morceau d'adhésif double face sous la plante. Evitez de porter des mules et des sandales de plus de 8 cm de haut à l'extérieur. Elles peuvent laisser échapper le

pied et vous déstabiliser. Le luxe : une paire d'escarpins dont la semelle n'a jamais connu l'asphalte, et qu'un(e) M pourra lécher sans risque !

S'il s'avère que votre partenaire est un fétichiste acharné, vous devrez peut-être vous composer un uniforme de maîtresse d'école, ou encore une tenue de plongée sous-marine pour lui faire plaisir de temps à autre. Après la dernière guerre, Anne Salva, pensionnaire d'une maison close, rassembla ses souvenirs dans un livre intitulé : *Je n'en rougis pas !* Elle décrivait les habitudes de ses clients fétichistes, 40 % de sa clientèle, dont les amateurs de caoutchouc. Ainsi, un monsieur distingué venait au bordel, une petite valise à la main. « *Dans la valise,* racontait Mademoiselle Salva, *il y avait chaque fois la même garde-robe en caoutchouc noir. Sa partenaire devait revêtir une combinaison en caoutchouc noir et un grand tablier de jardinier également en caoutchouc noir, enfin par-dessus cet ensemble, un manteau de pêcheur, lui aussi en caoutchouc noir. Déshabillé, le gentil monsieur conservait une petite combinaison noire, en caoutchouc bien sûr, avant de s'étendre sur le dos. Sa partenaire devait alors le regarder fixement dans le blanc des yeux.* » Vous voyez ce qui vous attend auprès d'un fétichiste pur et dur ! Par coquetterie, indulgence et goût

du travestissement, la dominatrice joueuse accepte souvent de se rallier aux goûts vestimentaires d'un soumis. Mais rappelez-vous que le jour où vous vous lasserez, un fétichiste s'entêtera à vouloir encore et encore le même genre de tenue. Trouvez sans tergiverser un nouveau compagnon de jeu. Beaucoup d'hommes mariés vont chez des maîtresses (professionnelles ou non) parce que leur épouse rejette totalement leurs pulsions fétichistes.

La façon dont on est habillé change radicalement les attitudes et la gestuelle. Déguisée en panthère, une S risque de prendre plaisir à griffer, une femme vampire à mordre !

Le dominateur

Hélas, la garde-robe du dominateur comporte rarement l'originalité de celle de sa consœur. À Londres, sur les traces de David Bowie et de Mick Jagger, les hommes font preuve d'une grande fantaisie vestimentaire dans les soirées. Il est vrai que les Anglais adorent se déguiser. En France, les S se contentent du minimum. Casquettes de cuir, tee-shirts en cotte de maille ou débardeurs de latex ou résille ont fait leur apparition dans les soirées gothique-fétichiste-SM. Messieurs, prenez-en de la graine ! Vous aurez un

succès mérité en tenue de docteur, de cow-boy sexy, gladiateur, centurion, en institutrice ou en femme flic pour les travestis dominateurs, en Tarzan grâce à de la fourrure synthétique déchirée. Pour les timides, un tee-shirt brillant déniché au rayon ado se porte avec un pantalon noir ou un short, en cuir, vinyle ou Lycra (matières non tissées). **Attention : n'exagérez pas le look Raminagrobis ou Barbe-Bleue !** Gardez la cagoule de bourreau pour les séances privées ; en boîte, elle fait fuir les jeunes filles. Pour les gays, piercing et crâne rasé, look *biker* (motocycliste) ou *butch* (camionneur) et les uniformes militaires (démodés à Berlin) ont la vie dure.

« La règle est qu'à des soirées bestiales, il est de bon ton d'éviter le nudisme. Un peu de tenue. Le secret de l'élégance nue est de savoir l'assortir. Ainsi par exemple, pourra se montrer, à un cocktail, sexe nu, à condition d'être chaussé de godillots d'ouvriers, bottes militaires ou de souliers à talons perforants, avec lesquels on sache jouer et faire jouir. »
Extrait de *Le savoir-vivre à l'usage des animaux,* Lucie de Boutiny, in *Désirs de femmes*, Éditions Blanche, 1999.

LES M

Le collier est le symbole unisexe de la soumission par excellence, sauf aux États-Unis et au Canada où quelques dominatrices en portent, ornés de pointes d'acier qui les rendent inaccessibles.

La soumise

Elle ne doit jamais, au grand jamais, porter de pantalon ! Quelques maîtres insistent pour que leur soumise arrive chez eux nue sous un manteau avec de jolis escarpins aux pieds, le cou orné d'un collier, la poitrine de pinces à seins. Prérogative féminine très enviée par le soumis qui met volontiers une paire de bas si une amie le lui propose, la soumise jouit cependant d'un choix vestimentaire sans fin.

Dans le registre des tenues sexy à adopter, voici quelques recommandations de base.

• Sa robe ou sa jupe se soulèvera facilement.
• Le soutien-gorge ou le corset exhaussera ses seins de sorte à les présenter comme deux fruits.
• Sa culotte sera ajourée, fendue en son milieu, ou encore réduite à sa plus simple expression, le string. À moins qu'elle n'en porte pas !
• Harnais, guêpière, ceinture, tout ce qui comprime

les hanches et morcelle visuellement la chair est opportun.

• Raffinement de boudoir, la transparence émeut : nuisette ou chemisier de voile qui laisse entrevoir les seins, ou combinaison de danse intégrale en résille.

• Les bas et le porte-jarretelles sont à l'honneur. L'un de mes soumis se vante d'être capable de deviner à la démarche d'une femme qui entre dans un café si elle porte ou non des bas et des jarretelles. Les bas traditionnels sont plus appréciés que les bas qui tiennent tout seuls, mais l'avantage des seconds, c'est qu'on peut être parfaitement nue et ne garder que ses bas.

En privé, un(e) M se retrouve rapidement en tenue d'Ève ou d'Adam. Les S souhaitent avant tout avoir librement accès à toutes les parties du corps de l'esclave qu'ils préfèrent « au naturel ».

En général, le port du collant est proscrit par les dominateurs. Certains maîtres (ou maîtresses) les réclament au contraire à cors et à cris pour les découper aux ciseaux autour du sexe d'un(e) M. Les fétichistes du collant en font des coussins ou dorment avec.

Le soumis

Il est moins gâté que la soumise en matière de garde-robe. Dans les boîtes fétichistes hétéros, il

arbore parfois le harnais de cuir et le string. Toutes ces lanières révèlent la forme de ses organes génitaux, alors que cette partie de son anatomie n'intéresse pas beaucoup les dominatrices. **Posez-vous la question : ai-je un physique appétissant ?** Un M exhibitionniste qui a de belles jambes préfèrera un short ! Pour les débutants à petit budget, le string sous le tablier de soubrette permet de montrer ses jambes et ses fesses en cachant les organes génitaux, et d'annoncer sa soumission. Astuce : porter des escarpins et des bas noirs, sans oublier les bas résille coupés au bout et transformés en gants. Vous pouvez aussi fabriquer un costume à moindres frais à base de boîtes de conserve, de peau d'orange ou de billets de Monopoly.
La combinaison intégrale en cuir ou en latex convient aux adeptes de l'enfermement hétéros et bi qui affichent ainsi leurs fantasmes. « Enfermez-moi, corsetez-moi, ligotez-moi ! » semblent supplier tous ces cœurs enfouis sous leurs carapaces. Sous une telle épaisseur, qui sentirait le feu du fouet ! Plus espiègle, la combinaison ajourée aux fesses a ma préférence. La nudité des fesses, ainsi présentées dans un écrin et soigneusement épilées, prédispose aux corrections.

« Être nu, c'est être sans parole. » Marcel Griaule,
Dieu d'eau : Entretiens avec Ogotommêli, Fayard, 1997.

Les accessoires

Pour des raisons d'hygiène, de nombreux M possèdent leurs propres instruments. Je connais une jolie soumise qui transporte ses cravaches dans une sorte de carquois, un étui de polyéthylène destiné à contenir ses aquarelles pendant ses journées aux Beaux-Arts. Un baise-en-ville élégant et pratique. Dans les soirées, elle le met au vestiaire et va récupérer son matériel si une occasion se présente.

Les S possèdent souvent une grande quantité de jouets. Bâillons, pinces, godemichés, fouets de toutes sortes, barres d'extension, anneaux, mousquetons, crochets, croix de Saint-André, etc. Cette abondance symbolise le pouvoir. La caisse à outils ou le sac à dos contiendront les accessoires dont un S aura besoin pour se livrer à des jeux divers au cours d'une soirée, s'il est bricoleur. Je connais un pêcheur à la mouche hétéro qui transporte, dans une valise en fer blanc, tout un stock d'objets détournés servant à pincer et à titiller les petites curieuses. Les filles se laissent gaiement prendre au piège dès qu'il ouvre sa boîte à malice.

**FOUET, CRAVACHE, MARTINET, CANNE.
LE SCEPTRE EST L'ATTRIBUT
SYMBOLIQUE DE LA REINE ET DU ROI.**

Il est préférable d'avoir les siens par mesure d'hygiène, mais aussi pour une question de manipulation. **Il est parfois aussi difficile de s'adapter à un instrument qui n'est pas à soi qu'à réussir un créneau avec la voiture d'un copain.** Un minimum d'entraînement est nécessaire pour l'avoir bien en main, et c'est encore pire avec un instrument neuf. Lorsqu'une certaine dextérité fait oublier la technique et qu'on se prend au jeu, ça vient tout seul !
La cravache, le martinet et la canne anglaise ne laissent aucune marque sur la plante des pieds. La paume des mains était autrefois la cible de prédilection des maîtres d'école qui châtiaient leurs mauvais élèves à coups de règle. Le manche de la cravache et du martinet peut aussi servir de godemiché. Certains petits martinets au manche prévu à cet effet donnent aux M une démarche canine lorsqu'elles (ou ils) trottinent à quatre pattes.

Le fouet

Il se compose d'une longue lanière de cuir, parfois tressée, terminée par une mèche en corde.

Il est difficile à manier et nécessite beaucoup de recul. Je ne le recommande pas aux débutants, à moins de s'en servir comme d'un ceinturon en doublant la lanière.

Le martinet

Après vingt années de bons et loyaux services, mon martinet favori à fines lanières en forme de tagliatelles est aujourd'hui réservé aux fesses de midinettes. Mais j'en possède deux autres très performants, dont un chat à neuf queues, comme disent les Anglais, dont les coups sont très douloureux. **Le martinet est en théorie moins douloureux que la cravache, mais il est tout aussi cinglant.** Les lanières d'un martinet sont toujours dures lorsqu'elles sont neuves. Il faut les « faire » sur le fessier d'un(e) M endurant(e). Elles ne doivent être ni trop longues (moins de 45 centimètres pour un débutant), ni trop molles.

Debout, à gauche ou à droite des fesses de l'esclave selon que vous soyez droitier ou gaucher, calculez le recul nécessaire. Tenez le manche dans une main, et de l'autre, l'ensemble des lanières par le bout, puis lâchez-les dans le mouvement avec un peu d'élan. De cette façon, les lanières restent groupées au lieu de s'éparpiller autour de la cible. Coup droit ou revers, comme

au tennis, donnez un premier coup sans force, histoire d'évaluer la distance et le point d'impact. Si les lanières du martinet cinglent l'abdomen, vous êtes trop près. Reculez d'un pas. Le ventre est l'une des parties du corps à éviter. Épargnez aussi l'intérieur des cuisses, à moins d'avoir affaire à un(e) grand(e) maso, ainsi que les parties génitales. Pour ces zones sensibles, un martinet de poche fera l'affaire, plus court que celui qu'on vend dans les drogueries, le martinet pour chien. J'ai surnommé cet instrument en latex, tissu rigide ou cuir doux, **la cajolinette**. Le manche peut être en plastique, en cuir ou en bakélite. Un bijou ! Faute de cajolinette, tenez à mi-course 4 ou 5 lanières du martinet pour frapper le sexe de votre partenaire. Attention aux glandes mammaires : si la personne dominée est une femme, il est préférable de vous servir d'une cajolinette sur les seins.

La cravache

Après le martinet, vous apprécierez **la souplesse de ce fouet d'origine turque**. Il en existe de toutes sortes, molles, flexibles, plus ou moins rigides, fines, épaisses, habillées de fil ou de cuir tressé, etc. Il est préférable de les essayer sur votre jambe avant l'achat, évaluant la dureté de l'une ou de l'autre en fonction de l'usage auquel

vous la destinez. Si vous achetez une cravache au rayon équitation d'un grand magasin, insistez pour qu'on ne vous vende pas une cravache d'appui, trop fragile. Sans tige de métal ou de fibre de verre à l'intérieur du tressage, elle sert, en équitation, à faire peur au cheval. Taper avec une badine extra-fine, ou encore avec la tige d'une cravache, s'avère extrêmement cinglant. Il y manque en outre le claquement excitant de la languette. La vibration de la cravache lors du rebond se transmet en effet de la chair d'un(e) M au bras d'un(e) S, et la charge émotionnelle devient palpable.

Une fois que votre partenaire est à quatre pattes ou bien debout contre un mur, tapotez doucement la région des fesses, son dos et ses épaules avec la mèche de la cravache pour commencer. C'est la languette, et non la tige, dont vous vous servirez avec un(e) débutant(e). La peau de votre partenaire s'échauffe, et pendant ce temps, vous vous faites la main. Quand vous serez pro, vous testerez la précision de ce fouet en dessinant des motifs sur les fesses de votre partenaire, des carrés ou des losanges.

Pendant que vous êtes à l'œuvre, l'esclave tient à haute voix la comptabilité de ses punitions en ajoutant : « Merci Maître » ou « Merci Maîtresse »

après chaque coup. Si vous voulez lui compliquer la vie, exigez que votre partenaire se concentre sur les chiffres : « 3 coups, merci Maître (ou Maîtresse), il en reste 7 », etc. Dix à vingt coups suffisent pour les débutants. Le record mondial officiel avoisine les 700 coups de cravache. La zone la plus sensible du fessier est la pliure entre la cuisse et la fesse.

« "Compte les coups" – et ce fut tout ce qu'il dit. À dix, j'ai pensé que ça devait s'arrêter, qu'il faisait cela juste pour dessiner des lignes, et que je n'allais plus pouvoir me retenir longtemps de hurler. À trente, je me suis dit qu'il allait se lasser, que les lignes devaient se chevaucher, constituer un réseau, et que ça ne présentait plus d'intérêt, sur le plan esthétique. J'ai failli essayer de me relever – mais il m'avait couchée sur le bois laqué, et m'avait ligoté les poignets aux pieds de la table. »
Extrait de *Le Protocole de la Fère*, Florence Dugas,
in *Caprices de femmes*, Pocket, 2004.

La canne anglaise

Ces baguettes en roseau sont vendues quelques livres seulement dans les boutiques d'accessoires SM, à Londres et sur la Toile. **La canne correspond au « vice anglais »** puisque les élèves des *public schools*, en réalité des écoles privées, l'expérimentent encore dès leur plus jeune âge. Dix coups de canne, c'est beaucoup,

car la correction est douloureuse. Avant de s'en servir la première fois, laissez-la tremper une nuit entière dans une baignoire pour éviter qu'elle ne se rompe en frappant. En effet, le roseau neuf est sec, donc fragile. Au cours d'une soirée parisienne, j'ai vu Maîtresse Pascale briser plusieurs cannes à la suite sur les fesses de quelques masochistes ravis. Je parie qu'elle n'avait pas songé au détrempage !

La main

Grâce à l'innocence qu'elle suppose, la fessée est la pratique la mieux tolérée par le qu'en dira-t-on. Elle a été administrée de tout temps par les aristocrates et les bourgeois comme par les gens du peuple, à leurs enfants et à leurs épouses. Une bonne fessée est sexuellement excitante, puisque la région des fesses est particulièrement érogène. Dans les pratiques sadomasochistes, c'est la punition la plus répandue. L'attente d'une bonne correction à main nue ramène à l'enfance, à ces moments de crainte délicieuse qui précédaient la fessée elle-même. Soumises, soumis, jouez les enfants polissons pour la mériter, bêtifiez, régressez ! La menace d'abord : « Si tu continues, tu auras la fessée ! » Puis le déculottage, brutal ou lent selon l'esprit dans lequel se trouve la maîtresse ou le maître, et

enfin l'exhibition, cul nu au milieu du salon, et parfois devant quelques invités, le comble de l'humiliation. Pour les gays, des clubs de fessée (plus hard que chez les hétéros) existent dans toute l'Europe.
Traditionnellement, chez les hétéros, la ou le M se met à plat ventre sur les genoux d'un(e) S. Mais s'il s'agit d'un M de 90 kilos, c'est impensable ! La personne à fesser s'allonge alors sur un canapé, ou bien se place la joue au mur. Un(e) M à quatre pattes ou en levrette qu'on encourage à galoper est particulièrement vulnérable.
Gantée ou à main nue ? L'usage du gant serait un camouflet pour les vrais amateurs ! Mais une fessée à main nue peut se révéler aussi douloureuse pour une S à l'épiderme sensible que pour le petit diable qui la subit. Il m'est arrivé d'avoir la main rouge pendant trois jours à la suite d'une fessée retentissante, par la faute d'un M trop exigeant. Les vaisseaux visibles à la surface de la peau avaient éclaté.

Bandeau, foulard, cagoule, masque

Privés de la vue, les M deviennent plus réceptifs à ce qui se passe. Les paroles du maître ou de la maîtresse prennent un autre relief, les sensations tactiles sont accrues, la peur et l'excitation

quintuplées. Cette situation encourage en général les M à se concentrer et à se dépasser.
Charme de l'incognito, le port du masque crée une magie particulière, même lorsqu'on connaît le visage ainsi travesti. Les expressions de déférence, de plaisir ou de déplaisir de l'esclave sont ainsi gommées. La mise à distance qui en résulte incite à un comportement ludique, surtout lorsqu'on a choisi un masque de carnaval, une figure de chien, de hibou ou de Mickey. Pour les S, bander les yeux de l'esclave évite d'avoir à surveiller qu'un(e) partenaire garde les yeux baissés comme il se doit. Avantage de la cagoule : les S peuvent ainsi présenter un(e) M totalement anonyme à leurs amis.

Bâillons, mors

Attention aux bâillons qui comportent un godemiché à introduire dans la bouche : il y a déjà eu des accidents. Le bâillon boule ne doit pas servir à plusieurs utilisateurs, car le latex de la boule est poreux et ramasse les bactéries. Préférez-lui un mors lavable en plastique moulé, et choisissez la taille de la lanière en fonction du tour de tête de l'esclave.

Menottes de cuir ou de latex

Attention à ce qu'elles ne scient pas les poignets. Le risque de couper la circulation sanguine n'est pas négligeable si la personne est suspendue par les bras. **Choisissez des menottes souples, rembourrées à l'intérieur.** Menottes d'acier : vérifiez que les DEUX clés fonctionnent avant de les fermer. Menottes à pouces : lorsque vous les fermez, n'oubliez pas de mettre le cran de sécurité qui empêche que les pouces ne finissent broyés.

Cordes pour le bondage

Au rayon escalade des grands magasins, choisissez **des cordelettes multicolores assez fines**, 10 mètres pour commencer, et trois ou quatre mousquetons au cas où vous attacheriez l'esclave à des anneaux muraux ou au radiateur. Les magasins spécialisés et les sites de vente par correspondance vendent 10 mètres de cordes très douces prévues à cet effet, avec le mode d'emploi. Apprenez à faire quelques nœuds marins avant de vous lancer. « Le maillot » est un bondage simple et sans danger, qui consiste à créer un soutien-gorge en corde sur la personne qui se tient debout devant vous, sans trop serrer les seins s'il s'agit d'une femme. Attention : la pratique du bondage est véritablement dangereuse.

Pas de corde autour du cou, ni de ligotage trop serré. Surveillez le moindre bleuissement de la peau, et restez auprès de la personne attachée avec une paire de ciseaux à portée de la main. Au moment d'ôter – très lentement – les cordes, massez les zones qui ont été comprimées pour rétablir la circulation sanguine. Un bondage est aussi long à défaire qu'à réaliser.

« … avant même qu'elle eût pu prononcer une parole, le photographe, en une série de gestes extrêmement rapides, fit passer le cordage devant le corps, bien au milieu, entre les seins, passa derrière, rattrapa le cordage, le fit passer entre les cuisses, et le remontant vivement le long du dos jusqu'en haut le fit entièrement coulisser sur la nuque par l'arrière du licou. »
Extrait de *L'Argent*, Pierre Bourgeade, Gallimard, 1998.

Pinces à seins

S et M, **essayez-les au moment de l'achat pour évaluer l'intensité de la douleur**, celle que vous subirez, mais aussi celle que vous infligerez. Choisissez de préférence un modèle réglable, comme les pinces en plastique vert ou blanc en forme de ciseaux, pour débuter. Garnies de petites dents acérées, les pinces crocodiles sont réservées aux M très maso des seins. Attention à ne pas trop tirer sur le fil, car le mamelon se déchire facilement.

Cockring

Les anneaux de métal (ou de cuir) provoquent une érection plus rigide qu'en temps normal grâce à la pression exercée à la base de la verge. Ils étirent aussi les testicules, musclant la base du pénis, sur lequel on pourra suspendre plus tard des poids, si le partenaire en manifeste le désir. **Mesurez le diamètre de votre pénis en érection avant l'achat.** Les boutiques gays vendent toutes les tailles.

Godemichés

Pour le plaisir clitoridien ou vaginal de l'esclave femelle comme de la dominatrice. Il sert aussi au travail anal d'un(e) M, gay ou hétéro, et lorsqu'on doit le garder en place, on choisit alors le *plug* dont la forme conique évite de le perdre. L'homme est particulièrement sensible lorsque le gode appuie sur la prostate. Les M ont le sentiment d'appartenir à leur maîtresse lorsqu'elle les sodomise avec son gode-ceinture, de la même façon qu'à un homme qui pénètre sa ou son partenaire avec son pénis, ou bien à l'aide de godes et de *plugs* de tailles parfois importantes dans le cas des gays.
10 à 12 cm de latex ayant la consistance de la chair feront les délices d'un hétéro débutant. Ne

choisissez pas un gode trop large ni trop dur, surtout si la personne doit le garder en place longtemps. **Évitez le plastique rigide, l'introduction de vibromasseurs qui ne sont pas destinés à cet usage**, les carottes, les concombres et les tubes de toutes sortes qu'on doit parfois extraire médicalement, car ces objets ont été « avalés ». Le modèle *bazooka* est réservé aux gays expérimentés. Les boutiques gays regorgent de jouets divers destinés au travail anal. L'usage du préservatif et du gel est indispensable pour tout le monde, car les matières sont souvent poreuses. Au-delà d'une heure, dans tous les cas, retirez l'appendice. Si vous voulez tenter un *fist-fucking* (pénétration anale avec le poing) assurez-vous que vos ongles sont bien coupés, mettez des gants chirurgicaux en latex, et lubrifiez généreusement l'orifice.

Parachute

Serre-couilles en cuir et métal auquel on peut suspendre des poids, voire des haltères chez les gays.

Boules anales

Auto-érotisme, plutôt que pratique véritablement SM. Très branchées chez les gays qui les portent

parfois une journée entière. « Avoir les boules » prend alors un autre sens…

Boules de geisha

Une récompense pour soumises qui ressemble fort à du self-service, au même titre que les boules anales des homo-maso. Macha, une de mes soumises, en portait tous les jours pour faire son jogging. Les boules en argent font de la musique grâce à des filaments qui tintinnabulent à l'intérieur (chez Pleasure Chest, USA).

Sling

Placée à la bonne hauteur (plus élevée, qu'un lit), cette balançoire de cuir qui s'accroche comme un hamac sert à toutes sortes de jeux, caresses et pénétrations. L'esclave est ainsi étendu(e) sur le ventre ou sur le dos à portée de main, et l'on peut tripoter à son aise ses parties intimes. Le sling est le présentoir idéal pour une exhibition lorsqu'on reçoit quelques amis avertis.

Objets détournés

Les soirs de morosité, détournez certains objets de leur usage. La bonne humeur et la

fantaisie reviendront au galop. Les S joueront les magiciens, transformant un goupillon à laver les bouteilles en attrape-doudou.
Les pinces à linge servent de décoration sur les tétons, les oreilles, les lèvres de la vulve, les testicules et la peau du pénis. Dessinez un cœur à l'aide de pinces accrochées au ventre ou à la peau du dos de votre partenaire. Pas très méchant, les plombs de canne à pêche tirent sur les mamelons. Le collier de perles émergeant d'un orifice humain, bouche, sexe ou anus, est du meilleur effet.
La règle d'écolier, sur laquelle les mauvais élèves se mettaient autrefois à genoux pour obéir au maître d'école, la baguette chinoise, le bâton ou la branche d'arbre, tous ces objets détournés remplacent le fouet. Mais allez-y doucement, car **tout ce qui n'a pas été conçu pour frapper fait très mal !**

Dans la cuisine, vous trouverez tout ce qu'il faut pour vous amuser. Quelques coups sur le sexe avec la spatule de bois ou le picotement des dents d'une fourchette réveilleront un(e) esclave ramolli(e), ou encore les dents de la roulette métallique servant à découper la pâte à tarte surnommée **la roulette chinoise**, à tester à l'aveugle. La boule de thé, qui a peut-être inspiré la boule de geisha, à moins que ce ne soit le

contraire, possède les mêmes propriétés. La choisir sans aspérités pour ne pas blesser. Vous pouvez suspendre un poids à la chaînette de la boule de thé que vous laisserez pendre à l'extérieur de l'orifice, vagin ou anus. Le rond de serviette servira de cockring. Enfoncé dans l'anus par le manche, le plumeau évoquera le paon qui fait la roue. N'oubliez pas que les objets sans manche (flacons, légumes, etc.) risquent de disparaître dans l'anus… Plus maniable que le sac poubelle, le film cellophane et le papier d'aluminium contraindront certaines parties du corps d'un(e) M (évitez d'envelopper la tête).

Dans la salle de bains, brosse à cheveux et gant de crin redonneront de la couleur aux esclaves qui ont mauvaise mine. Le rasoir et la mousse à raser amélioreront une peau hérissée de poils disgracieux.

La penderie : tordez un cintre métallique pour attacher les poignets d'un(e) soumis(e), et servez-vous de la raquette de ping-pong qui s'y trouve sans doute. Enfoncée dans l'anus par le manche, elle peut servir de tablette pour poser un verre. Le manche d'un tournevis peut aussi servir de godemiché. Vous utiliserez la penderie pour enfermer et faire peloter l'esclave par des amis sans qu'elle(il) sache de qui il s'agit. Évitez l'armoire,

qui risque de basculer. Vous l'aurez ligoté au préalable avec des lacets de chaussure, les yeux bandés avec un foulard. Les bougies de secours ne serviront pas seulement en cas de panne d'électricité. Une fois allumée, faites couler la cire de la bougie goutte à goutte sur les différentes parties du corps, en approchant peu à peu la flamme de la peau. Commencez par le dos, puis les fesses. Les sensations s'avivent sur les zones érogènes, seins, anus, pénis, vulve. À éviter : les bougies de couleur. Les produits chimiques qu'elles contiennent risquent en effet de brûler la peau. Le bougeoir éteint est un excellent godemiché pour hétéro débutant(e). On peut même le tailler en forme de pénis. Les religieuses s'en contentaient autrefois. Choisissez-le assez long (40-50 cm) pour qu'il ne disparaisse pas à l'intérieur, et faites pénétrer le bout sans forcer, puisque la cire n'a pas la souplesse d'un godemiché.
Tout ce qui peut servir au chat et au chien transformera votre esclave en animal domestique tout en l'humiliant comme elle (ou il) le mérite. Os en plastique pour Médor, jouet couineur à rattraper en l'air, gamelle pour lui servir son repas, manteau du chien transformé en bonnet pour lui faire honte, collier de chat en serre-couilles, avec la laisse pour traîner l'esclave derrière vous.

4. comment faire des rencontres ?

Dans le domaine de la communication, le charme et le mystère qui caractérisent les petites annonces ne se sont pas émoussés avec le temps.

Que le texte de l'annonce s'inscrive aujourd'hui sur un écran d'ordinateur ne change pas grand-chose. C'est le désir de s'allier par affinités qui importe, avec bien sûr l'espoir d'y rencontrer l'âme sœur.

Les hommes hétéros ont parfois du mal à y trouver leur bonheur. Ils sont déçus que des dominatrices professionnelles leur répondent en leur proposant des services tarifés. Hélas, si les maîtresses acceptaient de recevoir gratuitement tous les soumis anonymes qui cherchent à être pris en main, elles n'auraient plus une seule minute à elles ! **Même si toutes les dominatrices qui s'ignorent sortaient du placard, elles ne seraient sans doute pas assez nombreuses pour satisfaire la demande.** Une dominatrice pour 10 hommes soumis ? Une pour 20 ? Sollicitée de toutes parts, la dominatrice risque d'appartenir dans un futur proche à une espèce en voie d'extinction. D'après le héros campé par François Prunier dans son roman *Martin Roi*, il est quasiment impossible pour un homme soumis de rencontrer une femme qui partage des fantasmes similaires et qui ne soit pas une professionnelle. Mais je suis moins pessimiste que lui. Le facteur chance a en effet son importance, la timidité et le manque d'assurance représentent un véritable handicap pour un grand nombre de masochistes.

Un cuisinier de mes amis, un blondinet de 33 ans ni beau ni laid, qui n'a pas sa langue dans sa poche, et qui rêvait depuis des années de vivre une relation SM en couple, s'épanouit aujourd'hui aux côtés d'une femme rencontrée à une soirée gothique-SM, une jolie Vietnamienne qui oscillait entre M et Indéfinie, et qui n'avait pour ainsi dire jamais pratiqué. Dix ans de recherche, et boum ! Leur vie a radicalement changé depuis trois ans qu'ils vivent ensemble, même si je n'ai décelé aucun des stigmates de la passion dans leur relation. Rencontrer la perle rare, la dominatrice qui s'ignore ou celle qui se découvre est donc à la portée de celui qui s'y attelle avec entrain. Mais essayer d'avouer ses penchants à la voisine de palier ou à une collègue de travail est une entreprise vouée à l'échec. Se promener dans un vernissage avec un collier et une laisse au cou, comme je l'ai vu faire récemment au musée de l'Érotisme, à Paris, me paraît plus porteur, avec en prime les regards curieux ou concupiscents que les gens braquent sur vous, le pied quand on est exhibitionniste. Pour savoir où se passent les soirées en France, jetez un coup d'œil sur **le site www.maitresse-francoise.com** où tous les évènements sont annoncés.

Pour draguer, les gays SM passent par les réseaux de la Toile où règne l'instantané, et par les clubs

spécialisés où le sexe SM est totalement anonyme, mais c'est le but du jeu.
Attention : **seule la dominatrice peut se montrer méprisante et se donner des airs**. La plus insupportable des maîtresses aura toujours son fan-club !

5. la relation suivie

Une fois que la personne idéale est ciblée, encore faut-il capter son attention ! J'ai parfois des amis, dominateurs ou soumis, qui m'interrogent : « Dis-moi ce que je dois faire ? Lui écrire quelques mots enflammés sur une carte représentant Saint Sébastien, ou Catherine Deneuve dans *Belle de jour* ? Lui envoyer une paire de menottes en fourrure par colissimo ? » Je leur réponds : « Les deux ! » Comme dans la drague normale, S ou

M, hétéro ou homo, l'homme doit TOUT tenter, sortir le grand jeu de la séduction, et surtout montrer qu'il est capable de s'impliquer personnellement. En effet, **l'hypocrisie souvent présente dans les relations des gens qui jouent à des jeux de pouvoir et d'ego n'a pas sa place dans le SM**. Les approches du type : « Si je lui fais croire que j'ai une vie sexuelle active, j'attirerai son attention », ou encore : « Jouons l'important » se solderont par un rejet.

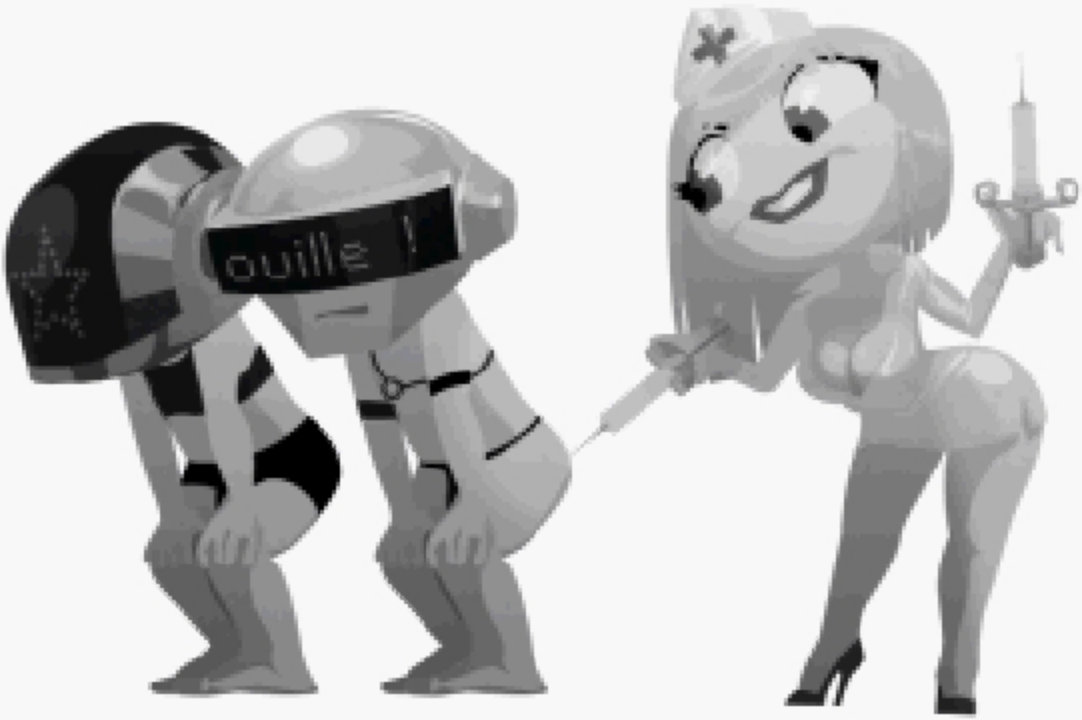
Lors du premier tête-à-tête, ne vous répandez pas en mettant d'un seul coup tous vos fantasmes inassouvis sur le tapis sous prétexte qu'il faut à tout prix être sincère, en faisant une confusion inconsciente entre dominatrice et psychanalyste. **Privilégiez le mystère.** Évitez de vous jeter à ses pieds en criant : « Je suis à vous ! », sauf si vous êtes sûr que c'est le genre de démonstration qui va la faire fléchir. Lorsqu'une relation est enclenchée, lettres (deux feuillets maximum) et photographies sont les bienvenues pour entretenir la flamme et garder le contact. Il ne faut en aucun cas que le soufflé retombe.

Les formes de relations stables varient du couple SM à la rencontre épisodique. Je connais un grand nombre de couples SM dans toute la France. Ils ont des enfants qui ne sont bien sûr

pas au courant de leurs pratiques, et vivent leur relation dans une grande complicité. Chez les hétéros sans enfants, le shopping du samedi (à deux) est orienté. Une paire de bas ajourés ou un soutien-gorge de vinyle relancera mieux l'engouement pour les jeux qu'une nouvelle machine à laver. Le gay préfèrera réserver des surprises à son partenaire.

Chez les hétéros, la complicité lie également les amants qui se voient de temps à autre, pour jouer ou sortir dans une boîte fétichiste. Ils partagent un jardin secret en jouissant du sentiment de leur privilège. Authenticité, fantaisie, complicité et jeux de pouvoir : **le lien entre deux partenaires réguliers est souvent plus fort que dans un couple normal**. Les gays se dispersent davantage lorsqu'ils ne vivent pas en couple. Ils racontent volontiers ce qu'ils ont vécu à des copains le lendemain, et accordent une grande importance au discours, cru et imagé.

Gays ou hétéros, les aficionados du SM ont en outre le point commun d'échapper en quelque sorte au pouvoir politique traditionnel, puisqu'ils recréent d'une manière ludique leur propre hiérarchie.


ouille !

6. créativité

Essentielle pour faire durer une relation, la créativité concerne les deux partenaires qui doivent sans cesse **inventer de nouveaux jeux (et de nouveaux enjeux)**. Rien à voir avec l'escalade (le SM, c'est comme la drogue, on commence avec la marijuana puis on en arrive aux drogues dures), mais plutôt avec l'imagination dont les enfants font preuve dans la cour de récréation, et que les responsabilités leur ont enlevée par la suite. Petits mots dans l'assiette ou encore écrit au rouge à lèvres sur le miroir de la salle de bains, gages,

partie de cartes avec enjeu, séance improvisée dans la forêt, etc.

La créativité égaye aussi la vie solitaire d'un masochiste qui se languit. Qu'il prenne des initiatives ! Écrire par exemple un petit scénario qu'il mettra en ligne sur un site spécialisé de la Toile. Des dialogues correspondant à ses fantasmes personnels s'établiront avec d'autres internautes qui sont dans une situation identique. Hétéro, il rencontrera facilement des couples qui cherchent un homme seul pour varier leurs plaisirs. La planète lui paraîtra dès lors moins dépeuplée. Quant aux gays, ils n'auront pas de difficultés à trouver des aventures d'un soir sur la Toile. Solitaires, vous pouvez aussi organiser une séance de photo avec un copain ou une copine, exhibitionniste ou photographe amateur, dans une cave, usine désaffectée, appartement, etc. L'un de vous deux posera dans la tenue de son choix, et l'émulation portera ses fruits. Votre complice se découvrira peut-être des dispositions fétichistes ou SM. Faute de comparse, photographiez-vous, vêtu d'un string et d'une cagoule, (méconnaissable !) dans des positions intéressantes. Vous montrerez ces clichés représentant un homme non identifiable à des personnes dont vous aimeriez connaître les réactions. Si la photographie et l'écriture vous rebutent, composez-vous un

costume que vous porterez à une Nuit Élastique ou à une soirée hétéro et bi d'Alien Nation, des évènements parisiens où les hommes seuls sont les bienvenus, ou encore aux vernissages du musée de l'Érotisme.

7. les scénarios du désir

M et S contribuent parfois à deux à l'écriture d'un scénario, rebondissant par courrier, télécopie ou courriel sur ce que l'autre a écrit, l'améliorant, le peaufinant. L'un des partenaires possède souvent l'imagination qui fait défaut à l'autre. Dans le cadre d'un scénario, un(e) S donnera des consignes vestimentaires comme : « Tu seras nu(e) sous un ciré noir » ou des instructions du style : « Tu laisseras la clé de ton appartement

sous ton paillasson, et tu m'attendras à genoux au salon » ou encore : « Tu auras mis une bouteille de champagne au frais ». Le scénario est significatif du pouvoir dont la ou le S est investi(e), manifestant ses propres règles du jeu et ses goûts personnels. Est-ce que l'esclave sera à la hauteur de ses exigences ? Plus les S seront sévères, plus haute sera placée la barre, de sorte que les erreurs et les refus des M entraînent des punitions féroces. Les gays prévoient rarement ce qui va se passer, ils improvisent.

Lorsqu'un(e) M élabore un scénario, les fantasmes mis en scène sont souvent mâtinés des fétichismes qui lui sont chers. Des vêtements ou des détails prennent de l'importance : ils alimentent ses pulsions. Lors de mes activités de dominatrice, j'ai noté à quel point les scénarios écrits par le même soumis peuvent être monotones. Un homme qui veut jouer à l'élève devant la maîtresse d'école se cantonne à des histoires de pensionnat qui se terminent toujours par une correction. Alexi, un jeune militaire bisexuel, invente périodiquement des scènes où son pénis est le protagoniste maltraité : « *Je trouve dans votre boîte aux lettres une cordelette ainsi qu'un petit poids en fonte pour étirer les testicules. Je place la corde à la base de ma verge dans les*

toilettes du café d'en face, ligotant mes couilles pour les faire gonfler. » Le dessinateur américain Eric Stanton, qui rêvait de se faire démolir par une femme, décline, dans ses bandes dessinées, toutes sortes d'histoires autour de ses 2 ou 3 thèmes de prédilection. La femme enroule du scotch autour des testicules de sa soubrette, le tient en laisse par le rouleau de scotch pendant qu'il prépare un cocktail, lui donne des coups de balai, finit par lui porter des coups savants et par s'asseoir sur son visage (*face-sitting*).

La croyance bien ancrée que l'homme a plus de fantasmes que la femme vient peut-être de la disponibilité d'innombrables masochistes en manque, qui subliment en écrivant, dessinant ou filmant leurs fantasmes faute de les vivre. Plus sollicitées que les hommes, les femmes qui ont le courage d'entrer d'elles-mêmes dans l'univers SM (sans y être incitées par un homme) sont souvent prises dans l'action, ce qui leur laisse peu de temps pour la conception d'un scénario. Elles préfèrent souvent jouer avec leur imagination sur le moment.

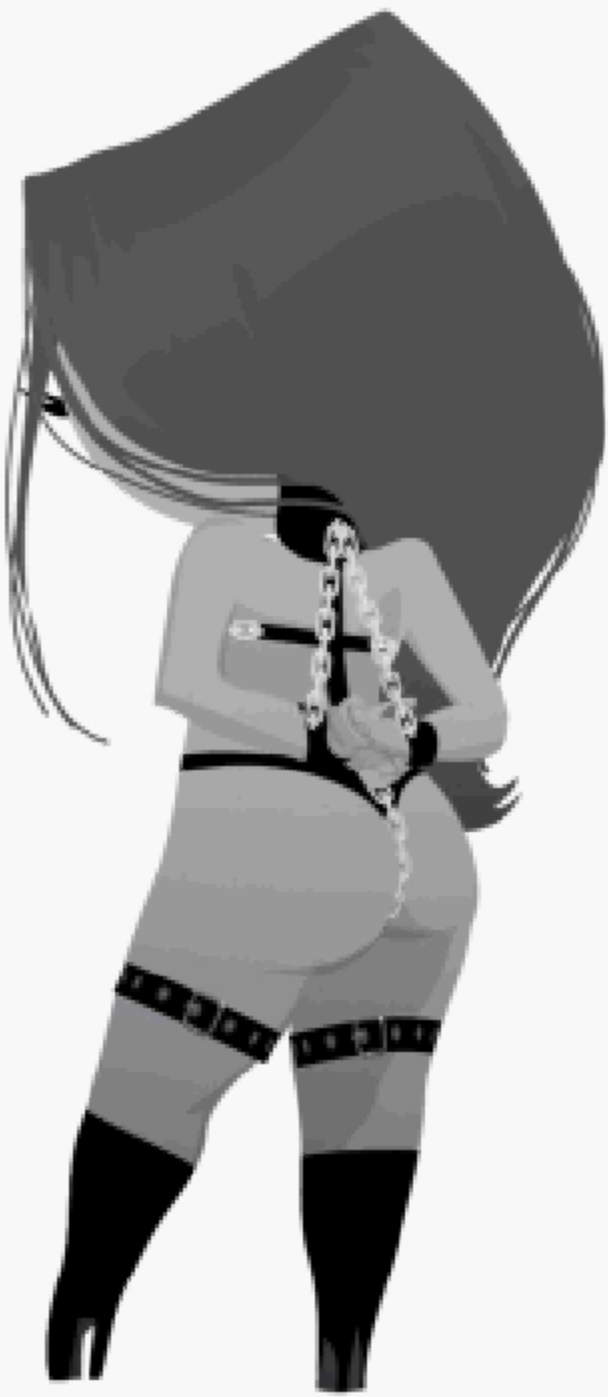
Essentiel, le plaisir esthétique amène les S à donner des noms aux positions de la soumission féminine. Ainsi, la présentation debout face au mur, bras écartés, s'appelle LE GRAND

PANORAMA DE FACE. Dos au mur, bras écartés, langue tirée, les yeux baissés, LE GRAND PANORAMA DE DOS. À genoux, assis sur les talons, les deux mains en appui sur les chevilles, langue tirée, les yeux baissés et la poitrine tendue en avant, la POSITION D'ATTENTE que doivent garder les M lorsqu'elles n'ont pas d'ordres à exécuter. Pour les hommes soumis, les positions sont plus basiques puisque la majorité d'entre eux manquent de souplesse.

Dans Les *Extravagances du désir* de Jean Streff (La Musardine, 2002), Hélène, qui mène par ailleurs une vie bourgeoise avec un mari dont elle n'a aucune envie de se séparer, confie à l'auteur que son amant-esclave devient tour à tour un chien, une femme, une petite fille ou un esclave de son harem, dans l'appartement où ils se retrouvent. *« Certains jeux sont recommencés souvent, puis sont abandonnés s'ils ne s'améliorent pas et remplacés par d'autres,* dit-elle. *Ce qui est bon dans le jeu, c'est qu'on peut toujours en rire ensemble, avant ou après. Comme lorsqu'on fait des farces à l'école ! C'est bien cette complicité que nous aimons. »*

Les jeux SM hétéros sont plus variés que les positions du Kama Sutra. Chez les gays, les jeux (souvent extrêmes) s'inventent *in situ*. Un

M se fera par exemple violer par une bande de skinheads, un gang bang sauvage. Le sexe en groupe, anonyme et peu élaboré, exclut le scénario fantasmé ou la séance, très appréciés des hétéros.



8. la séance

Il est temps d'arriver à l'essentiel. Notre huitième leçon vous permettra de découvrir le déroulement d'une séance.

LE DÉCOR

Un endroit intime de préférence, chambre à coucher, salon ou bibliothèque, servira de donjon. Prenez le temps de mitonner la séance. Optez pour l'éclairage à la bougie. Ne laissez rien

au hasard. Accessoires, préservatifs, lubrifiant, tout doit être déjà disposé dans la pièce. Pensez à l'ambiance musicale. La bande du film *Ascenseur pour l'échafaud* est peut-être trop violente pour la première séance. Personnellement, je préfère *Lost Highway, Mulholland Drive* ou un disque de jazz. Pour beaucoup d'aficionados, le silence est d'or. Maîtres et maîtresses, n'oubliez pas l'appareil photo ! Prendre quelques clichés de l'esclave permettra de l'humilier après coup, en les lui expédiant sur la Toile.

Arrivée et présentation

Il y a presque toujours un partenaire qui attend l'autre. Si l'esclave est sur place, un arrangement aura été conclu pour que la ou le S soit en possession des clés (concierge, cachette genre paillasson, boîte aux lettres…) si les partenaires ne vivent pas en couple. En attendant, sans culotte, à genoux, les yeux bandés, etc., l'esclave adoptera la position requise en respectant les préceptes dictés par la ou le S. C'est une excellente manière de se conditionner en fantasmant sur ce qui va suivre, et de ressentir quelques frissons d'appréhension.

Dans le cas où le rendez-vous aurait été fixé chez la maîtresse ou chez le maître, **la ponctualité**

d'un(e) M est essentielle. Une tape ou une gifle sanctionneront chaque minute de retard, avec les remerciements de l'esclave. La présentation vestimentaire du visiteur ou de la visiteuse sur le palier (nudité cachée sous un manteau à cause des voisins) devra être conforme aux ordres.

Une improvisation SM autour du fourneau rend n'importe quel dîner en tête-à-tête plus piquant. Si l'un de vous jette une pincée de sel dans le pot-au-feu à chaque coup de spatule reçu sur les fesses, les invités risquent de vous croire tous les deux *in love* ! Reportez-vous à « objets détournés » pour profiter pleinement des ustensiles de cuisine. Pour une véritable séance, par contre, à moins de vouloir imposer une atmosphère trash à votre bonniche ou à votre cuistot d'un soir ou d'être un(e) maso dénué(e) de sens esthétique ou de tact, fuyez l'éclairage au néon.

Une séance du point de vue de la personne soumise

Dans l'attente de la maîtresse ou du maître (si vous vivez en couple, la ou le M se sera absenté), **disposez vos jouets sur un meuble**. Cordes, menottes, godemichés, lubrifiant au cas où votre partenaire aurait le cœur tendre, pinces, bougies, allumettes, etc. Devant cette avalanche d'objets suggestifs, vous devenez totalement conscient(e) de ce qui va vous arriver et vous vous préparez pendant une heure entière, rempli(e) d'une

appréhension voluptueuse. Toilette intime, gant de crin, épilation éventuelle (personnellement, je trouve assez fade la mode régressive du pubis glabre, mais j'aime les fesses épilées), pédicure, manucure. **Vous revêtez la tenue exigée par votre partenaire**, exhibant par endroits des morceaux de chair nue, une sensation de vulnérabilité jouissive.

La préparation mentale au don de soi fait monter la peur d'un cran. À l'heure dite, votre cœur s'emballe.

• *Aux pieds !*

Vous obtempérez à toute blinde. Vous collez bêtement votre bouche contre son entrejambe tant vous avez envie de lui faire plaisir, mais l'autre vous repousse brutalement.

• *À quatre pattes, sale animal !*

C'est bon d'être une bête. Une sale bête, qui plus est. **Mélange de frayeur et de délectation, vous vous attendez au pire.** Silence. Un bandeau sur vos paupières. Le noir. Un souffle au-dessus de vous. La maîtresse ou le maître vous attrape par les cheveux, tire. Vlan ! Une paire de gifles. « Pourquoi ? Ah oui, c'est vrai ! Je devrais être à quatre pattes, et j'ai oublié… » Vite, vous reprenez la position. Des coups de martinet claquent sur vos

fesses. Les premiers coups sont agréables. Mais à partir du douzième, vous ressentez une brûlure lancinante. Vous faites le dos rond. Vous grimacez en vous efforçant de tenir le coup sans grogner. Les coups s'arrêtent.
Une main douce flatte soudain votre sexe et le tapote gentiment.

• ***Bonne bête...***

Mais voici que les ordres pleuvent. Vous léchez les orteils qui se présentent devant notre nez, puis vous écartez vos fesses à deux mains, comme sa voix vient de vous l'ordonner. Vous sentez des gouttes de cire brûlante sur vos reins… Zut ! Encore un oubli ! Il fallait être à quatre pattes ! La bougie frôle votre nuque… Votre récompense sera peut-être l'amour vache…

Une séance du point de vue de la personne qui domine

La présentation physique des S est primordiale. Je n'ai jamais pris au sérieux Maîtresse Saphira qui m'a reçue en sudisette dans son donjon, le jour où je suis allée l'interviewer. Au premier abord, l'habit fait le moine. N'importe quelle femme d'allure volontaire passera pour une dominatrice aux yeux d'un homme soumis si

elle l'accueille vêtue de cuir, bras croisés, le visage altier, la bouche peinte et l'œil charbonneux (reportez-vous à « *attitudes* »). L'attention que la dominatrice accorde à son partenaire est un autre point essentiel. **Un respect mêlé de crainte, c'est le sentiment que vous devez inspirer à l'esclave que vous vous apprêtez à dominer.**

• *À genoux !*

Si la personne n'obéit pas assez vite, portez quelques coups de martinet ou de cravache sur le gras des fesses. Demandez-lui de ramper sur le sol, de se déplacer à quatre pattes comme une chatte en chaleur autour de la pièce. Longuement. Et avec grâce. Un bandeau sur les yeux de votre soumis(e) rendra l'exercice plus périlleux. Vous guiderez l'animal du bout de votre badine pour lui éviter de se cogner. L'esclave avance trop vite ou trop lentement, sa démarche manque de sensualité, son dos n'est pas droit, sa tête trop basse : claquez-lui les fesses. Tous les prétextes sont bons pour imposer votre loi et vous faire craindre. **Attention, cependant, à laisser le temps au temps**, et l'hystérie aux masochistes frustrés. Dans la position que vous occupez, on ne se départit jamais d'un calme olympien.
Alternez les ordres, infligez une punition à chaque erreur, avec de temps à autre une petite récompense, à moins que vous ne préfériez garder les

bonnes choses pour la fin… **L'intimidation donne en général de bons résultats.** Menacer l'esclave d'avoir à finir la pâtée du chat si l'entrain lui manque, par exemple. Multipliez les mises en bouche au gré de votre fantaisie : des pinces sur les seins « pour que tu te sentes motivé(e) », une plume entre les fesses « tu seras puni(e) si tu la lâche », etc. Les préliminaires que vos amant(e)s négligent parfois seront ainsi accomplis sous vos directives. Vous aurez tout le loisir de mener votre partenaire vers la perfection sans entendre : « Ça te plaît, comme ça ? » ou bien : « Dis, si on faisait l'amour, maintenant ? » Parole de Gala, vous vous en donnerez à cœur joie !

« Ensuite, nous avons pénétré dans le lieu préparé pour le cérémonial. Je me suis installée dans le fauteuil, j'ai demandé à ma suivante de m'amener celui qui devait me servir de martyr, de le faire mettre à genoux devant moi. Je l'ai attaché par les poignets aux bras de mon fauteuil. Puis, pendant qu'elle le cravachait, à ma demande là aussi, je me suis mise à l'embrasser, à lui mordre les lèvres. »
Extrait de *Cérémonies de Femmes*, Jeanne de Berg, Éditions Grasset, 1985.

Après la séance : C'est le moment de faire l'amour comme des fous. Des caresses, une bière ou une coupe de champagne accompagnées d'un gros câlin parachèvent la séance.

9. jeux champêtres et urbains

Voici quelques idées de jeux pour pimenter encore vos aventures.

L'EXHIBITION

L'été est la meilleure saison pour exhiber l'esclave ou s'exhiber soi-même. La cape ou le ciré dissimulent la nudité aux yeux des passants, mais

s'ouvrent comme un rideau de théâtre. Les lieux de prédilection restent les jardins publics, quand les enfants sont couchés et que baguenaudent les noctambules, la voiture, la cabine téléphonique, une salle de cinéma où passe un film érotique, la cabine d'essayage.

Chez des amis : la fessée en public remporte toujours un vif succès, ainsi que l'effeuillage devant tout le monde. Vous pouvez aussi inviter quelques copains et les surprendre en leur offrant un petit divertissement. Astuces : préférez le zip, la pression et la fermeture Éclair aux boutons. N'oubliez pas, Mesdames, de garder vos chaussures aux pieds en toutes circonstances, bottines à talons ou escarpins vernis. **Attention ! L'exhibition dans les lieux publics est punie par la loi.**

"Exhibe pour Françoise" a une très belle queue. Je l'emmène dîner chez mes amis et je le mets nu sur la table, ses pantalons baissés sur ses chevilles, pour l'humilier plus encore, les mains derrière le dos, les pans de sa chemise relevés. "Exhibe pour Françoise" bandera la soirée entière, à condition qu'une femme soutienne son regard :
— Quel con ce mec ! Quelle honte de se montrer à poil ainsi ! Il a une belle queue, mais alors pour rien au monde je ne baiserais avec ce dingue ! »
Extrait de *Françoise Maîtresse*, Annick Foucault, La Musardine, 2000.

LA PRATIQUE SAUVAGE EN FORÊT

Ces jeux vous rappelleront les colonies de vacances. Les divertissements champêtres incluent le ligotage à un arbre, le traitement tonifiant de la peau des fesses aux orties (la personne qui tient le bouquet aura enveloppé les queues dans du plastique pour éviter de se piquer), la promenade en laisse du bon chien qu'on détache pour qu'il rapporte le bout de bois qu'on lui lance. Une tenue légère pimentera le parcours du combattant à travers les bosquets d'épineux.

Si vous avez la possibilité d'emprunter une voiture à bras ou un sulky, prévoyez harnais et corset. Le trot attelé évitera aux S d'user leurs chaussures. En plein air, le terrain vague est un lieu peu commode, avec le risque d'attraper un sale truc genre staphylocoque doré en se blessant.

Dans le style trash, le sous-sol du supermarché ou le parking sont des lieux propices à la frousse d'être surpris(e) dans une position embarrassante.

SM ÉCLAIR POUR MASOCHISTES EXHIBITIONNISTES EN SOLO

Risque : recevoir une gifle.

• Assis sur le siège du passager dans votre propre voiture, **menottez-vous discrètement au frein à main.** Par la vitre ouverte, implorez les passantes de s'emparer des clés des menottes dans le vide-poche de la conductrice absente, et de vous délivrer. Dans un jardin public, vous vous ligoterez à un arbre avant de supplier les promeneuses.

• Homos ou hétéros, **à un vernissage mondain, promenez-vous avec un martinet enfoncé dans les fesses** par le manche. Pour cela, vous aurez décousu l'arrière de votre pantalon avec des ciseaux à ongles. Incrédules, les invités y regarderont à deux fois. (Emprunt à *Quand tu vas chez femmes,* Grasset, 1982, formidable roman, hélas épuisé, de Christiane Rochefort.)

• Rencognez-vous sous un porche, dans une rue étroite du quartier étudiant, un jour de pluie afin d'éviter les badauds. Lorsqu'une fille seule passe devant vous, brandissez un billet sous son nez : « **20 euros pour vous, Mademoiselle, si vous me crachez dessus !** » Une étudiante sur cinq

acceptera l'enjeu. Elle vous crachera au visage, prendra le billet et s'éloignera sans se retourner.

• Si vous combinez l'amour de la natation et celui des viragos, repérez une piscine publique où le maître nageur est une femme. **Faites semblant de vous noyer au milieu du bassin** en agitant les bras pour qu'elle vienne vous sauver.

10. les limites

Les jeux SM, plus que tout autre, ont leurs règles. Il est impératif de s'y tenir.

LES JEUX EXTRÊMES

Ceux qui mettent la vie en danger sont connus en Angleterre et aux États-Unis sous le nom *edge plays*. Exemple : la masturbation lorsqu'un des partenaires est au volant d'une voiture lancée à grande vitesse sur l'autoroute. L'étranglement, que des enfants inconscients pratiquent en cour

de récréation, tout comme le sac en plastique sur la tête, où l'on respire son propre gaz carbonique. Les douches dorées reçues en plein visage de la part d'un(e) inconnu(e), avec les risques épidémiques que la pratique comporte pour les yeux, au cas où l'inconnu(e) serait porteur d'un germe contagieux. Le baigneur gay évitera d'avaler l'urine des douches dorées de groupe pratiquées au-dessus d'une baignoire. À bannir aussi les jeux avec des objets tranchants, sabres, épées, couteaux, lames de rasoir. La menace verbale suffit souvent à infliger une peur bleue à l'autre, lorsqu'on y met le ton. **Hormis ces jeux extrêmes, toutes les petites folies sont envisageables si les partenaires sont d'accord.**

LES INTERDITS ET LES TABOUS

Pour les M et les S, l'une des excitations les plus fortes réside dans la transgression des tabous. On repousse les limites. Mettre par exemple un doigt ou un petit gode dans l'anus d'une personne qui affirme n'avoir jamais fait ça procure des émotions aux deux partenaires. Mais on ne va pas imposer un gode gigantesque à une personne qui n'a jamais rien absorbé côté pile ! Certaines personnes ne supportent pas les pinces à seins. Respect ! Ne les traitez pas de douillettes.

Des hommes aiment avoir les tétons travaillés, d'autres ne ressentent rien. **Précisez vos tabous et vos sensibilités particulières avant de passer à l'acte.**

LES MARQUES

Infliger des marques à la cravache n'est possible que dans le cadre d'un accord préalable. Un de mes clients prévient les dominatrices : « Pas de marques s'il vous plaît, Maîtresse, je suis un homme marié. »
On inflige des marques indélébiles sur un corps, en signe d'appartenance, s'il y a une demande très sérieuse de la part d'un(e) M. Je ne vois aucune raison de marquer une personne « de passage » uniquement parce que son fantasme masochiste le réclame. Dans une relation SM forte, encore faut-il laisser à l'esclave qui le réclame le temps de la réflexion, qu'il s'agisse d'un tatouage en votre honneur, ou d'un sceau que vous allez inscrire dans sa chair pour toujours. Je me souviens de cet Israélien, marié et père de famille, qui a demandé à Jeanne de Berg à être marqué de ses initiales. Il voulait que l'inscription JdeB au fer (en anglais *branding*) s'inscrive sur son ventre, afin d'être en mesure de la contempler chaque jour.

CONTRAT

Les jeux SM pratiqués à des moments privilégiés sont à mille lieux du contrat qui lie deux êtres engagés dans une relation jusqu'au-boutiste. **Le SM au quotidien est un mode de vie difficile à tenir sur la longueur.** Dans le roman de Sacher-Masoch *La Vénus à la fourrure*, un contrat lie Séverin à sa maîtresse. Wanda stipule que Séverin « renonce à tous les droits que lui procurait sa qualité d'amant » et qu'elle se donne « le droit de le maltraiter comme il lui plaira, selon son humeur, et même seulement pour se distraire. » Je croise de temps à autre des couples hétéros qui vivent une relation SM totale. Certains S imposent à leur partenaire de porter un gage d'appartenance durant la journée au travail, pinces à seins ou cockring.

Un gentil postier de mon quartier a voulu se lier à moi par un pacte illimité. Je l'ai surnommé Aladin. Comme Séverin dans *La Vénus à la fourrure*, il ressentait un besoin d'appartenance. En outre, il adorait le fouet. Je l'emmenais partout avec moi. Hélas, il attendait des corrections régulières et des récompenses. Ce n'est pas une sinécure, pour la maîtresse, de gérer un soumis à temps plein ! Sans amour, cela ressemble à de l'esclavage. L'autre attend tout de vous et ne donne

pas grand-chose. Ah si, j'oubliais ! Aladin me faisait don de sa personne, la belle affaire, et me répétait comme une ritournelle : « Maîtresse, je vous appartiens ». Comme je refusais d'être la bonne dominatrice qui comblerait ses fantasmes, il a fini par trouver une autre maîtresse pour le prendre en main.

RÈGLEMENT

Dans le cadre d'un amour partagé, il arrive qu'un couple corse le contrat d'appartenance. **Un règlement définit les moindres attitudes de la personne soumise.** Dans *Histoire d'O*, les maîtres du château exigent : « Devant nous, vous ne fermerez jamais tout à fait les lèvres, ni ne croiserez les jambes, ni ne serrerez les genoux. » Le SM régit alors chaque instant de l'existence. Dans le récit de Salomé, *Soumise* (Éditions Blanche, 2002), un S dicte ses règles à une ravissante jeune femme, que sa relation d'esclave a rendue célèbre depuis que le maître en question, Mastermind, l'exhibe dans les clubs fétichistes parisiens : « *Règle n°1 : Ton regard sera toujours orienté vers le sol, sauf quand je t'autoriserai à lever les yeux, et ce, en toutes circonstances. Règle n° 2 : Ne pas poser de questions quant à mes décisions, ne pas chercher à en comprendre les motivations. Ni bien*

sûr les discuter. » Ces règles me rappellent celles des nombreuses sociétés où la femme est traitée en inférieure. **Rares sont les femmes soumises qui choisiront de subir au quotidien la loi d'un dominateur dans notre société patriarcale, et de reproduire ainsi le rôle traditionnel imposé à leurs grands-mères.**

11. la sortie en club

Les soirées fétichistes sont une formidable occasion de faire des rencontres et de se familiariser avec les mœurs de vos nouveaux amis. Mais avant de vous laisser vous y rendre, **il est encore temps de vous donner une leçon… de savoir-vivre.**

DRESS CODE OBLIGATOIRE

Porté avec une chemise noire, le pantalon de cuir ou de vinyle permet à un homme, S ou M, de rentrer dans un club fétichiste (voir « *Dressed to kill* »). **Préférez cependant des tenues plus originales**, sachant que le vinyle noir est passé de mode à Londres depuis belle lurette. La matière est belle en bleu ou argent (sur mesure à bon marché pour les deux sexes chez Angel, 20 rue des Dames, à Paris). Souvenez-vous cependant, Messieurs, que vous aussi, vous êtes en Scène. Allons, même si vous n'êtes pas fétichiste du cuir, du latex ou des uniformes, un petit effort d'imagination !

LES CONDITIONS

Les consommations et le prix de l'entrée sont souvent réduits pour ceux qui arrivent avant 23 h. Aux soirées hétéros et bi, La Nuit Élastique ou Alien Nation, et je l'espère, bien d'autres dans le futur, tarif unique homme/femme et on accepte les hommes seuls. Le prix d'entrée des clubs fétichistes pour un homme seul est encore excessif, mieux vaut inviter une copine. **Attention : une fille qui n'est pas intéressée par votre petite virée risque de vous demander deux cents euros.** C'est le tarif d'un « passeport »,

une fille qui vous permet d'entrer aux soirées couples d'un club fétichiste (comme dans les boîtes échangistes).

LE JEU DES APPARENCES

Des attrape-nigauds jonchent le parcours des débutants : l'initiation au fouet, par exemple, proposée par un(e) inconnu(e) à qui vous venez naïvement de confier votre inexpérience. **Prenez le temps de bavarder d'abord.** La personne a peut-être l'intention de se défouler sur vous de quelque pulsion malsaine, vous abandonnant ensuite, pantelant(e) et tremblant(e), sur le plancher des vaches, en vous laissant l'impression que quelque chose d'injuste s'est passé.
Dans une fête ou à un vernissage, vous croyez côtoyer l'âme sœur parce que la personne qui vous a tapé dans l'œil porte une tenue fétichiste. Poignets de force, blouson de vinyle et piercings ne sont pas nécessairement le signe d'une véritable aspiration au SM. L'influence de couturiers comme Jean-Paul Gaultier ou Helmut Lang et de la mode néo-punk se sont répandues dans tous les milieux. Vous venez peut-être de rencontrer une *fashion victim*. Testez la personne avant de lui emboîter le pas ou de l'inviter chez vous (voir « *Les sujets de conversations* »).

LES RÈGLES DU JEU

On ne se lance pas dans des pratiques sadomasochistes sans connaître les conditions qui les régissent. Les jeux doivent être consensuels. **Dans un lieu public, les normes sont celles de la courtoisie et de la bienséance.** À regarder autour de soi, on comprend vite que les pratiques extrêmes, les jeux d'aiguilles, par exemple, sont réservés à des initiés qui ont quelques années d'expérience. Envelopper quelqu'un dans un film plastique, une matière qui empêche la peau de respirer, peindre entièrement le corps d'un(e) soumis(e), au risque d'un évanouissement au bout de quelques heures à cause de l'asphyxie et de la toxicité du produit, ou encore entreprendre un bondage compliqué nécessitent de posséder quelques rudiments. Un peu de patience, ça viendra !

LES IMPAIRS À ÉVITER

Dans les clubs fétichistes, il vous sera peut-être donné d'assister à des maladresses dont voici quelques exemples… à ne pas suivre.

• **Un(e) M demande à la personne qui la fouette d'arrêter, mais l'autre continue.** C'est franche-

ment désagréable de voir un(e) S souffrir dans un jeu qui n'en est peut-être plus un ! Mais lorsqu'on ne connaît pas les accords entre les partenaires, comment être sûr que les supplications ne font pas partie du scénario ? Cela dit, il faut toujours continuer un petit peu après qu'un(e) M ait crié « assez ». Deux ou trois coups, pour la forme. En Allemagne et aux États-Unis, le mot *mayday* sert à signifier que la limite est atteinte. On l'appelle *safe word* (« mot de sécurité »). Respect.

• **La cravache à la main, un(e) S vient à la rescousse d'un(e) autre S et se met à frapper de concert sur un(e) M à genoux.** Sauf dans le cas d'une invitation particulière, la correction en cours est toujours une affaire privée. Dans les soirées d'Amsterdam ou d'Allemagne, des tentes portent des affichettes « Bienvenus ! » ou « Rejoignez-nous ! » lorsqu'on est invité à participer à des jeux de groupe.

• Dans un club hétéro, une femme qui vient de recevoir le fouet de la main de son ami repousse les avances d'un autre dominateur. **L'inconnu lui tapote le dos du bout de sa badine. « Je peux vous cravacher à mon tour ? », lui demande-t-il.** La fille se lève et lui répond : « Je veux bien vous frapper, moi, si vous voulez ! » Elle a raison de le remettre à sa place. En effet, il y a souvent

une histoire derrière une raclée, un vrai désir, une complicité. L'inconnu aurait dû demander la permission au maître de la soumise, ou bien tenter de séduire la jeune femme en paroles.

• Dans une boîte londonienne bi, **un débutant qui cherche une initiation au fouet se fait massacrer par un dominateur qui crie ensuite à la ronde : « Il n'attendait que ça ! »** On ne va pas à une soirée pour se comporter en sadique. En général, les organisateurs des soirées hétéros et bi repèrent les personnalités extrêmes et les expulsent. Ce n'est pas le cas dans les bars cuir et les backrooms où les homos cherchent le sexe extrême, prenant parfois des risques insensés (drogues, *barebacking*, c'est-à-dire pénétration sans protection).

• À une soirée hétéro, **un M pelote une inconnue qui a les yeux bandés et les mains liées dans le dos sans même lui avoir adressé la parole.** C'est grossier, à moins qu'il n'y ait une étiquette « esclave publique » ou « à peloter » accrochée à la guêpière de la fille. La première initiative à prendre aurait été de lui demander quel était le motif de sa punition.

12. les sujets de conversation

En guise de conclusion, voici quelques derniers conseils. Assez de leçons, direz-vous ! Mais qui vous a donné le droit de répondre ? D'autant qu'il vous reste encore bien des choses à apprendre. Moteur de toutes les créativités des temps modernes, le SM a fait couler beaucoup d'encre.

Connaissez-vous les classiques ? Des lectures choisies et quelques références à des artistes de talent seront un atout précieux pour conquérir la personne idéale et vous faire des amis dans le milieu, appelé **la Scène**.

Le grand-père du masochisme fut le chevalier **Léopold von Sacher-Masoch**. *La Vénus à la fourrure* qu'il écrivit au XIX^e^ siècle, campa la célèbre dominatrice Wanda. Dans une réédition des années 60, la préface du célèbre philosophe Gilles Deleuze (récemment décédé) était plus longue que le livre ! Avant lui, Alfred de Musset avait rédigé quelques scènes sulfureuses dans son roman *Gamiani*. Au début du XX^e^, Octave Mirbeau écrivit le merveilleux *Jardin des Supplices*, et Apollinaire tomba amoureux d'une infirmière délurée, Loulou, avec laquelle il a concrétisé ses fantasmes sadomasochistes. Il lui a écrit deux cents lettres : ses *Poèmes à Lou*. Il y eut aussi Baudelaire, Mac Orlan qui écrivit une série de romans de flagellation sous divers pseudonymes, Adamov avec *L'Aveu*, etc.

Dominatrices écrivaines

Jeanne de Berg
(De son nom véritable Catherine Robbe-Grillet) *Cérémonies de Femmes* (Grasset, 1985). Raffi-

nement extrême et mises en scène originales d'une femme imaginative et délicate.

Maîtresse Françoise
(De son nom véritable Annick Foucault) *Françoise Maîtresse* (La Musardine, 2000). De « bite inutile » à « La truie », les clients d'une dominatrice qui n'a pas froid aux yeux et possède le plus beau donjon de Paris.

Gala Fur
Séances (La Musardine, 2001). De vraies séances, secondée par ma complice suédoise, Macha. Les grandes soirées européennes des 90's dans *Les Soirées de Gala* (La Musardine, 2003).

Indéfinis écrivains

Pierre Bourgeade
Éros mécanique (Gallimard, 1995), *Le Mystère Molinier* (1997), *L'Argent* (Gallimard, 1998), *Les Boxeurs* (Tristram, 2003). La finesse d'une écriture poétique et l'imagination d'un écrivain polyvalent qui va jusqu'aux limites de l'indicible.

Jean Streff
Le meilleur journaliste de la Scène avec *Les Extravagances du désir* (La Musardine, 2002) et

Marie L.
Confessée (Climats, 1996) et *Noli me tangere* (La Musardine, 2001). Les confessions incandescentes d'une grande écrivaine qui retourne ses pulsions sadiques contre elle-même.

François Prunier
Martin Roi (Stock, 2003). Le récit émouvant d'un homme qui cherche en vain une dominatrice avec laquelle vivre ses fantasmes viragophiles (être terrassé par une combattante).

Salomé
Soumise (Éditions Blanche, 2002). Échange de lettres entre Salomé, une soumise exhibitionniste qui se remet en question au quotidien, et son maître Mastermind, deux personnages de la Scène, spécialisés dans l'animation de clubs fétichistes parisiens.

Soumise réalisatrice gay

Maria Beatty
Le Gant de satin et *Maîtresse et servante*, ses deux plus beaux films aujourd'hui disponibles en DVD (Bleu Productions) la montrent en train de vénérer sa dominatrice attitrée.

Indéfini
réalisateur gay

Bruce la Bruce
Cinéaste qui sévit depuis les années 80. *Hustler White* (1996), le chef-d'œuvre trash de ce Canadien, n'a pas été tourné pour un public gay, même si le film exclut les femmes vues comme une « *concurrence pour les tapins* ».

Indéfinie
réalisatrice gay

Monika Treut
Réalisatrice allemande spécialisée dans les sexualités marginales et les questions de rapports sociaux de sexe (gender). Auteure de *La Femme cruelle* (1985).

Photographes

Claude Alexandre
Les racines du sadomasochisme, les corps, le rituel, les marques. Des photographies hard et sans fards. *Corps obscur* (1996) montre des attachements de femmes exécutés par Joyce, la reine du bondage des 90's.

Araki
Photographe japonais raffiné et insatiable, fasciné depuis les années 70, par le bondage (kinbaku) de jeunes filles.

Gilles Berquet
Sur les traces de Molinier, il a développé un style personnel au cours des dix dernières années, photographiant des soumises exhibitionnistes aux allures de maîtresses. Dernière publication : *Sur rendez-vous* (Jean-Pierre Faure, 2000).

Alexandre Dupouy
Photographies surannées de fessées dans une atmosphère libertine, aux éditions Claudia Gehrke. Parisiens, essayez de figurer sur le mailing de sa galerie Les Larmes d'Éros. Vous rencontrerez aux vernissages des personnes ouvertes et des célébrités de la Scène.

Pierre Molinier
Artiste qui, durant les années 50 à 70, se travestissait et se photographiait lui-même, pratiquant l'auto-fellation et l'auto-sodomie. Il retravaillait ensuite ses clichés pour féminiser sa silhouette. Il s'est tiré une balle dans la bouche en 1976.

Helmut Newton
Dans les années 70 et 80, son œuvre fourmilla de

femmes dominatrices et provocatrices, mannequins, femmes célèbres et belles inconnues qui posèrent pour lui, toutes rassemblées dans son *Sumo*. Décédé en 2004.

Zaza
Créatrice de *Dresseuse*, revue bimestrielle illustrée (entre autres) par ses photographies. Magazine unique en son genre, car à l'encontre de la presse érotique en général, son rédacteur en chef Kyle Reese prend le parti de la femme.

Dessinateurs

Guido Crepax
L'esprit et le style des 70's. L'illustrateur d'*Histoire d'O* et de la *Vénus à la fourrure* vient de mourir.

Mirka Lugosi
L'âme sœur de Berquet partage la même galaxie peuplée de femmes enragées, soumises et viragos, à travers ses dessins, gouaches et aquarelles.

Eric Stanton
Dans ses BD publiées dans les années 50 et 60, plusieurs femmes s'emparent d'un seul homme, l'attachent, le fessent ou le démolissent grâce à des techniques martiales tout en s'amusant entre elles.

Tom of Finland
Univers gay d'hommes musclés en casquettes et en uniformes, dessinés dans des positions explicites.

Tomi Ungerer
Des années 60 à nos jours, ses dessins SM sobres et élégants de femmes imaginatives, soumises, excessives, constituent la face cachée du grand dessinateur alsacien. *Érotoscope* (Taschen, 2003).

John Willie
Inspiré par Carlo, dessinateur français des années 30. Créateur de la revue américaine *Bizarre*, dans les années 50, il dessine les aventures de Gwendoline, soumise ingénue qui subit toutes sortes de sévices.